

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise, 15 30 60
 Départements, 18 75 37 50 75
 Union Postale, 21 50 43 86
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Bilan du Divorce

LES RECHUTES

Les faiseurs d'évangiles apocryphes content cette parabole :
 Un jour, le Christ, suivi par une foule nombreuse, enseignait dans les rues de Jérusalem. Soudain, il s'aperçut que l'attention de tous se détachait de lui. Elle se tournait vers un autre groupe qui, en sens inverse, descendait la rue Sainte. Il regarda de ce côté-là. Au milieu d'un essaim de jeunes gens, il aperçut une femme. C'était une courtisane ; ses nombreux amants l'accompagnaient par la ville, dans un délire de fête, avec des chants et des acclamations.

Jésus s'avança d'un pas rapide vers ce groupe de voluptueux. Il les écarta presque rudement, et sur l'épaule de la femme il posa sa main divine. Elle tourna la tête. Et, l'un devant l'autre, le Fils de l'Homme et la Fille du Désir, ils demeurèrent foudroyés :

— Madeleine, dit Jésus avec un douloureux reproche, Madeleine, c'est donc vous que je retrouve...

L'adultère était tombée à genoux. Elle soupira, d'une voix presque indistincte :
 — Seigneur, est-ce que vous voulez que je fasse?... Vous m'avez pardonné... Je recommence...

Il m'a paru que cette pieuse légende servirait très lumineusement d'épigraphie à cette suite de l'histoire du « pardon » qui s'appelle « les rechutes ». Dans la langue du divorce, on dit : « les faits nouveaux ».

« La réconciliation, m'apprend mon maître de procédure, éteint l'action. Toutefois, si survient de nouveaux griefs depuis la réconciliation, le demandeur peut faire revivre les anciennes causes à l'appui de sa nouvelle demande. Le *pardon de l'époux offensé est conditionnel*. » Je souligne ce mot conditionnel ; il mériterait, en effet, qu'on l'observe à la loupe, qu'on le pèse, qu'on le décèle.

Un nombre de Français, beaucoup plus considérable qu'on ne croit, continuent à murmurer une prière fort ancienne où est enchaînée cette supplication : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Cela, c'est le pardon chrétien. Je suis sûr de ne être pas en contradiction avec la doctrine des Églises chrétiennes en affirmant que ce pardon est sans condition, absolu. L'homme qui prie demande à Dieu de plonger dans un oubli définitif toutes ses fautes passées ; il promet d'en user de même à l'égard de ceux qui lui ont fait injure. Si le pardon n'est que cette destruction totale de la rançune (sinon dans la mémoire, du moins dans le cœur de celui qui absout), il n'est rien — rien qu'une comédie, un hypocrite mensonge. C'est sous cette dernière forme que le divorce la conçoit.

— Eh, monsieur ! dit à nos côtés un homme de bon sens, vous avez mille fois raison. Le pardon doit être absolu, cela est entendu. Mais nous ne sommes que des hommes ! Il faut, dans la pratique, nous passer quelques faiblesses. Voici donc un pauvre mari qui a surpris sa femme en adultère. Dans le premier fracas de la colère, il a décidé qu'il la rejetterait loin de lui. Mais les jours passent. Il s'attendrit. Il renonce au divorce. Il avertit le magistrat qu'il s'est réconcilié. La femme se remet de cette rude alerte. Elle se dit, comme la Madeleine de votre évangile apocryphe : « Il m'a pardonné... Pourquoi est-ce que je ne recommencerais pas ? » Donc elle redevient coquette, galante... Son mari lui prend dans la poche un billet de rendez-vous. N'est-il pas juste que ce « fait nouveau » fasse revivre l'injure ancienne ?

Mais le mari, pour les raisons d'argent susdites, tient mordicus à sa réconciliation. Il répond avec un sourire :
 — Pardon, ma chère amie ! Il n'y a pas de fait nouveau ! Moi seul aurais le droit d'en produire un, et je m'en garde. Je suis battu, mais très content. Je considère ces coups d'ombre comme une marque précieuse de votre affection. Évidemment, vous êtes jalouse ? Dans ces conditions, vos emportements me sont un régal...

Devant ces résultats, qui certainement vont contre la volonté bienveillante du législateur, nous espérons, vous et moi, trouver une jurisprudence « du fait nouveau » qui, par sa fixité, donnerait quelques garanties aux malheureux époux engagés dans la voie du divorce. Certes, le juge aurait pu la créer, cette jurisprudence ; car il n'y a pas de matière où sa souveraineté d'appréciation s'exerce plus absolument.

Malheureusement cet arbitraire à des conséquences d'appréciation despotiques : Un époux a pardonné des faits d'adultère. Postérieurement à ce pardon, il découvre une correspondance. Elle est relative à ces faits, antérieure au pardon. La Cour de Bordeaux décide que cette découverte est un fait nouveau. Elle le déclare suffisant pour faire revivre l'adultère pardonné.

Encore si elle montrait quelque humanité dans ses considérations ! Si elle disait : Il faut faire une juste part à la douleur de ce mari. Il avait espéré que sa femme était moins coupable, au moins d'intention. D'ailleurs, le fait d'avoir conservé, après le pardon, une correspondance que peut-être on reliait avec plaisir est une nouvelle offense dont la femme s'est rendue coupable envers son indulgent mari.

Cette thèse pourrait se défendre ; mais l'arrêt n'y fait pas d'allusion. C'est la correspondance elle-même qui forme, à elle seule, « un véritable délit, une violation des mœurs et de l'autorité maritale ».

Elle constitue « un fait nouveau », suffisant pour réintégrer le mari dans tous ses droits, « pour faire revivre les faits anciens, tout couverts qu'ils sont par un pardon et une réconciliation antérieure ».

dire la chose à ceux qui ne la savent pas...

Voilà la vérité prise sur le vif. L'humanité veut que l'on permette à Krampach de rappeler de temps en temps à Lisbeth qu'il lui a pardonné, et qu'au prix de cette humiliation Lisbeth ait l'absolution définitive. L'idée du pardon conditionnel est monstrueuse. C'est une invention de juge qui n'admet pas qu'on se passe de lui et ne décide pas ces raisons du cœur que sa raison ne comprend pas.

Ceci d'ailleurs accroit la stupéfaction d'un spectateur impartial. Dans le temps même où le Tribunal montre tant de scepticisme sur le chapitre du pardon, il prétend donner une valeur absolue aux réconciliations qu'il a imposées ! Or, cela est évident, ces réconciliations juridiques, qui paraissent si « souhaitables » au législateur, sont, dans la réalité, la plus déplorable des solutions. En effet, quand deux époux plaident l'un contre l'autre, celui qui oppose la réconciliation a un intérêt visible à ce que le divorce ne soit pas prononcé. Il émet le juge par son éloquence s'il est un homme, par ses bonnes grâces s'il est une jolie femme, et il affirme :

— Je vais vous démontrer que je me suis réconcilié avec mon conjoint. Mon conjoint se trompe ou il ment, quand il affirme le contraire.

Et le juge écoute. Il pèse les arguments qu'on lui donne, gravement, comme si la certitude de la réconciliation, la vraie, celle des cœurs, pouvait sortir d'une démonstration bien conduite ! C'est pour le coup que l'on peut qualifier de « comédies » ces réconciliations de prétoire. Un des deux époux sort du Tribunal, persuadé qu'il a perdu son procès. Il est monté contre le juge, mais il en veut aussi à son conjoint, — un peu plus qu'avant.

Quelle sera, je vous le demande, en face l'un de l'autre, l'attitude de ces deux époux réconciliés malgré eux ? S'ils avaient voulu se pardonner sincèrement, ils n'auraient pas besoin du Tribunal. Leur situation est plus mauvaise qu'avant son intervention. Ces gens ne sont pas réconciliés ; ils ont été condamnés à se réconcilier, ce qui est bien différent.

Supposons que l'époux récalcitrant rentre au domicile conjugal après cette aventure ; il n'aura plus qu'une préoccupation : provoquer un « fait nouveau » qui lui permette de recommencer son instance. Mais s'il ne se soumet pas ? S'il refuse de rentrer au domicile conjugal ? La situation est déplorable. Que fera, en effet, l'époux qui était décidé à se réconcilier ? Obligera-t-il, *manu militari* (soit par l'intervention du commissaire de police), l'époux qui ne veut pas se réconcilier à réintégrer le domicile conjugal ? On prévoit que cet époux-là entrera par une porte et qu'il sortira par l'autre. Car la séquestration est interdite : il faut laisser les clefs sur les serrures. Et le lendemain, quand on ira de nouveau solliciter l'intervention du commissaire de police, il refusera de se mettre en route.

L'état d'exaspération que provoquent ces réconciliations sur le papier s'exalte dans des violences aussi comiques que douloureuses.

Une malheureuse femme, réconciliée malgré elle avec un mari qui a tout intérêt à refuser le divorce, se demande comment elle pourra produire un fait nouveau. Il lui faut des témoins. Quelle que soit son indignation, elle ne peut se résoudre à commettre un adultère sur la voie publique. Elle imagine donc de tomber sur son mari à coups d'ombre. Elle le jette à terre. Les agents interviennent, ils conduisent le couple au commissariat de police. Là, la mégère malgré elle montre le visage de son mari tout égaré, et elle s'écrie :

— J'espère que voilà un fait nouveau !... On ne pourra plus venir me dire que nous sommes réconciliés !...

Mais le mari, pour les raisons d'argent susdites, tient mordicus à sa réconciliation. Il répond avec un sourire :
 — Pardon, ma chère amie ! Il n'y a pas de fait nouveau ! Moi seul aurais le droit d'en produire un, et je m'en garde. Je suis battu, mais très content. Je considère ces coups d'ombre comme une marque précieuse de votre affection. Évidemment, vous êtes jalouse ? Dans ces conditions, vos emportements me sont un régal...

Devant ces résultats, qui certainement vont contre la volonté bienveillante du législateur, nous espérons, vous et moi, trouver une jurisprudence « du fait nouveau » qui, par sa fixité, donnerait quelques garanties aux malheureux époux engagés dans la voie du divorce. Certes, le juge aurait pu la créer, cette jurisprudence ; car il n'y a pas de matière où sa souveraineté d'appréciation s'exerce plus absolument.

Malheureusement cet arbitraire à des conséquences d'appréciation despotiques : Un époux a pardonné des faits d'adultère. Postérieurement à ce pardon, il découvre une correspondance. Elle est relative à ces faits, antérieure au pardon. La Cour de Bordeaux décide que cette découverte est un fait nouveau. Elle le déclare suffisant pour faire revivre l'adultère pardonné.

Encore si elle montrait quelque humanité dans ses considérations ! Si elle disait : Il faut faire une juste part à la douleur de ce mari. Il avait espéré que sa femme était moins coupable, au moins d'intention. D'ailleurs, le fait d'avoir conservé, après le pardon, une correspondance que peut-être on reliait avec plaisir est une nouvelle offense dont la femme s'est rendue coupable envers son indulgent mari.

Cette thèse pourrait se défendre ; mais l'arrêt n'y fait pas d'allusion. C'est la correspondance elle-même qui forme, à elle seule, « un véritable délit, une violation des mœurs et de l'autorité maritale ».

Elle constitue « un fait nouveau », suffisant pour réintégrer le mari dans tous ses droits, « pour faire revivre les faits anciens, tout couverts qu'ils sont par un pardon et une réconciliation antérieure ».

ses droits, « pour faire revivre les faits anciens, tout couverts qu'ils sont par un pardon et une réconciliation antérieure ».

Cela nous semble absurde, à nous autres profanes, mais enfin c'est une opinion nette. Alors, comment se fait-il que le Tribunal de Compiègne puisse imposer à des époux la doctrine qu'on va lire :

« Lorsqu'un mari qui a surpris sa femme en flagrant délit lui a pardonné peu après, lorsqu'il a repris avec sa femme la vie commune au domicile conjugal, il ne peut ultérieurement intenter contre elle une action en divorce, fondée sur ce fait que ladite femme lui aurait révélé, trop tardivement, son état de grossesse. On ne saurait voir, dans cette dissimulation, une injure nouvelle. »

Telle est la doctrine, l'accord touchant des Cours en matière de « faits nouveaux ». A Bordeaux, après avoir pardonné à votre femme adultère, vous trouvez, dans le tiroir de son secrétaire une vieille correspondance amoureuse : c'est un fait nouveau. A Compiègne, dans des conditions identiques, vous lui découvrez un enfant dans la ceinture : ce n'est pas un fait nouveau.

Tirez-vous de là.

Hugues Le Roux.

AU JOUR LE JOUR

La reine d'Angleterre EN VOYAGE

Hier matin — exactement à 10 heures 45 — la reine Victoria a quitté le sombre château de Windsor, toujours enveloppé dans la brume ; elle a adressé son bon sourire « de grand-mère », selon la jolie expression d'un poète anglais, à sa fidèle garde écossaise, immobile au port d'armes sous le ciel gris, tandis qu'une musique militaire, grave et triste, entonnait l'hymne britannique. Et le train royal a filé à toute vapeur dans le brouillard, vers la mer...

Aujourd'hui, sur la fin de l'après-midi, la Reine descendra de wagon sous un ciel bleu, au milieu de palmiers, de mimosas et d'orangeades baignées de soleil ; elle trouvera à la gare des autorités pressées, une joyeuse fanfare, et les petits chasseurs alpins.

Elle sera à Nice. Après la vision grise, la vision bleue, que séparent vingt-neuf heures de chemin de fer coupées par une heure et demie de tangage et de roulis sur la Manche. C'est insignifiant pour un tel changement de décor, mais songez que cette souveraine, presque octogénaire, accomplit le trajet d'une seule traite tous les ans et que, chaque fois, elle arrive à Nice aussi vaillante, le visage aussi rose que si elle venait de quitter ses appartements ! On attribue avec juste raison cet heureux phénomène à l'énergie de sa constitution, mais il faut ajouter que les conditions de confort dans lesquelles elle voyage y contribuent pour une large part.

C'est à M. Alfred Willis, l'éminent directeur du South Eastern et du London Chatham and Dover Railway Company, qu'incombe l'entière organisation de ces déplacements. Terrible responsabilité, qu'il est heureusement de taille à supporter. La Reine, qu'accompagne la duchesse d'York, la princesse Henri de Battenberg, la duchesse Victoria de Slesvig-Holstein, deux aides de camp, trois dames d'honneur, les deux princesses indiennes, plus une vingtaine de courtiers, valets de chambre, femmes de chambre, télégraphistes, etc., s'est rendue de Windsor à Folkestone dans le merveilleux train qui lui fut offert, il y a deux ans, par le Great Western Railway.

Le salon de la Reine, notamment, avec ses lourdes moulures représentant des lions et des léopards, ses panneaux en cuivre doré enchâssant des étoffes de soie blanche, ses rideaux en dentelle, son tapis d'Abousson, ressemble plutôt à une salle du trône qu'à un wagon. Il comprend également un vestibule vitré, rempli de belles plantes vertes et de fleurs rares.

De Folkestone à Boulogne, la Reine, comme on le sait, a fait choix, pour la traversée, d'un paquebot de la Compagnie London, Chatham and Dover, plutôt que de prendre son yacht le *Victoria and Albert*. Le magnifique steamer *Calais-Douvres*, que connaissent tous les Parisiens qui affrontent le Pas de Calais, a donc subi une transformation complète. La souveraine avait demandé qu'on lui construisit une spacieuse cabine sur le pont supérieur, afin, disait-elle à son grand chambellan, « de voir plus longtemps ce paysage de Boulogne qui me rappelle de si chers et lointains souvenirs ».

C'est à ce même port, en effet, qu'elle débarqua en 1855 avec le prince Albert... A partir de Boulogne, ce n'est plus la Reine, mais la comtesse de Balmoral voyageant avec sa famille et sa suite.

Le train spécial se compose de neuf voitures, dont deux seulement appartenant à la souveraine.

Ces voitures ne sont pas luxueuses comme celles du *Great Western* : plus de lions ni de léopards en cuivre, plus de dorures, plus de tapis précieux ; mais dans ces deux immenses voitures reliées entre elles par une passerelle en soufflet, tout le confort simple et élégant d'un home anglais. De bons fauteuils, de larges canapés, de ravissants gérondos chargés de livres, de petits vases de fleurs, de photographies. Ailleurs, la table à thé toute servie : une nappes damassée, de mignonnes tasses en sèvres, des gâteaux, des rôties et des fruits.

Enfin, dans chaque pièce, on a placé un écran de soie crème qui porte, imprimés en lettres d'or, la marche et les arrêts du train entre Boulogne et Nice.

La vitesse ne doit jamais dépasser 60 kilomètres à l'heure, et les principaux arrêts sont réglés de façon à coïncider avec les repas de Sa Majesté, car la Reine ne peut supporter les trépidations du train quand elle est à table. Donc, hier soir, à 6 heures 40, premier arrêt à Longueau, de vingt minutes, pour le repas du soir : tasse de thé, viandes froides, salade et dessert. Deuxième arrêt, d'une heure, à Taras-

con, ce matin à 10 heures, pour le déjeuner, chez nos voisins le *substantial meal* — légumes verts, et toujours le thé, avec du bacon.

Les haltes plus ou moins longues dans des gares d'importance secondaire, parfois situées en rase campagne, ne manquent ni d'imprévu ni de pittoresque. Le train royal se range sur une voie de garage, et le quai, toujours désert, prend en quelques instants une animation considérable. La « suite » de la Reine se promène, des groupes se forment, tandis que les valets de pied, en grande livrée royale, se tiennent immobiles aux portières.

A certains arrêts, la Reine reçoit les députés de Londres et de Windsor, car elle veut être tenue au courant, heure par heure, des incidents politiques ou autres de son royaume.

Est-il besoin de dire que les mesures de sécurité les plus minutieuses sont prises sur tout le parcours ? Les ponts et les tunnels sont gardés ; une locomotive précède le train royal, une autre le suit.

La Reine voyage ainsi de la façon la plus agréable. Ajoutons qu'elle se plaît à reconnaître que la courtoisie française à son égard se manifeste, en ces occasions, de la manière la plus délicate. Elle rencontre, de la Manche jusqu'à la Méditerranée, les mêmes prévenances discrètes et les mêmes hommages flatteurs. Aussi, vous le voyez, chaque année elle revient confiante parmi nous.

René de Chaban.

Échos

La Température

La hausse barométrique signalée hier est générale sur le sud et l'ouest du continent ; la dépression de la Méditerranée s'éloigne vers le Sud-Est. En France, il a plu à Cette, à Lyon et à Besançon. Les temps nuageux et frais restent probables sur nos régions.

Très belle journée, hier, à Paris. Le thermomètre indiquait 6° le matin à huit heures, 9° à midi, 13° 1/2 à quatre heures. Le baromètre se tenait dans la soirée à 768 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : 9° le matin à huit heures ; 13° à midi. Temps légèrement nuageux.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :

Prix Nuage : Tricorne.
 Prix du Lac : Aloof.
 Steeple-Chase national : Chevilly.
 Prix Valentino : Requiem.
 Prix Ventricule : Irisée.
 Prix du Pont-de-Téna : Pilule.

LE DÉSTRUCTEUR DES LIGUES

M. Charles Dupuy est sur le point de devenir ridicule, avec son histoire des ligues. On n'a pas oublié que Déroulède, ayant arrêté par la bride le cheval du général Roget, qui n'était pourtant pas emporté, a été coté par les soins de ce militaire auprès duquel l'homme de la forêt du Mans aurait eu, il faut le croire, moins de succès qu'auprès de l'infortuné Charles VI.

Au lieu de traiter l'incident comme une bonne farce, M. Charles Dupuy a fait perquisitionner dans trente-six endroits, et il a découvert dans le Code deux articles qui interdisent absolument les ligues, les associations. Il a prié le Parquet d'appliquer ces articles, car, ce qu'il y a de particulier dans notre pays, de tout à fait spécial à la France, c'est que les gens chargés de la répression des crimes et délits ne marchent que lorsque le gouvernement leur en donne la permission.

Jadis, on avait le bon plaisir du Roi ; maintenant, on a le bon plaisir de M. Lebel. Je ne voudrais rien dire de désagréable à cet homme de Caen ; mais bon plaisir pour bon plaisir, je préférerais celui du Roi. Il serait probablement plus propre.

Ce système permet aux hommes de loi russes de nous donner des leçons bien méritées de libéralisme et de séparation des pouvoirs.

Enfin, les ligues ayant été proclamées délictueuses par M. Charles Dupuy, on les a poursuivies en la personne de leurs secrétaires. Et alors, on a vu la Ligue des droits de l'homme et la Ligue de la Patrie française adopter le même programme de défense, qui consiste à prétendre que leurs présidents et les membres de leurs Comités doivent être poursuivis au même titre que leurs secrétaires qui ne sont que des instruments.

De sorte que M. Charles Dupuy va se trouver obligé de poursuivre MM. Trarieux, Duclaux, de l'Institut, en même temps que M. Coppée et M. Lemaître, encore plus de l'Institut, s'il est possible. Voilà les faux pas.

Rien n'était inoffensif comme ces ligues. Elles fournissaient des places de président, de vice-président et de secrétaire à de braves gens qui aiment ça. Elles n'avaient rien de secret, oh ! non, puisqu'elles étaient fondées sur la réclamation, et puisqu'on en disait plus qu'il n'y en avait. Elles se disputaient mutuellement la gloire et le titre d'élite intellectuelle. Il fallait les laisser en proie aux vanités individuelles qui les eussent dévorées.

M. Charles Dupuy leur fabrique une auréole. M. Charles Dupuy va être obligé de les laisser tranquilles, ou de leur procurer des procès retentissants. M. Charles Dupuy manque de tact. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

La princesse de Galles, accompagnée de ses filles, la princesse Charles de Danemark et la princesse Victoria de Galles, est arrivée hier soir à Paris, venant de Londres par le train de Calais. Leurs Altesses Royales sont descendues à l'hôtel

Bristol avec leur suite, dont font partie miss Knollys, demoiselle d'honneur de la princesse de Galles, le général sir Stanley Clarke et l'amiral Stephenson.

La princesse de Galles restera quelques jours à Paris, d'où elle se rendra à Marseille, pour s'embarquer à bord du yacht royal *Osborne*, qui doit faire une croisière dans la Méditerranée.

Tout un état-major des campagnes de Crimée et d'Italie, hier matin, chez le fondeur Thiébaut.

Devant les hauts fourneaux, un grand creuset d'où l'on a retiré le moulage de la statue de Bourbaki par Millet de Marciilly. L'aspect extérieur est celui d'un immense cercueil tout bardé de ferrures, un cercueil d'où sortira dans quelques jours, en la Pâque du bronze, la forme immortelle du vaillant soldat.

Tout à coup une poterne s'ouvre au bas des hauts fourneaux, et devant la lave ardente qui coule vers le creuset, toutes les têtes se découvrent d'un même geste spontané, tandis qu'éclairci de rouge parla fonte, leouvrier, les bras nus, regarde, surveille, l'exacte mesure de bronze qu'il faut à la gloire d'un héros !

Sans bruit avec une discrétion qui ne leur est pas habituelle, les Méridionaux de Paris sont en train de préparer une manifestation énorme. On sait que le nouveau Président de la République est cinglais fervent, fêlibre passionné et, par-dessus le marché, chargé de l'organisation financière des fêtes d'Orange. Or M. Emile Loubet, que ses nouvelles fonctions éloignent désormais de la Commission officielle dont il était le membre le plus assidu, va être le prétexte d'une apothéose provençale qui fera quelque bruit. Il est question d'organiser en son honneur, dans le Théâtre antique, en août prochain, une fête exceptionnellement brillante.

Le poète Frédéric Mistral, qui ne se dérangeait jamais pour M. Félix Faure, viendra présenter ses hommages au Président. On verra s'asseoir — si le protocole le permet — l'Empereur du Midi à côté de M. Loubet. Et Mme Sarah Bernhardt dira de sa voix d'or des vers en langue provençale : le poète n'est pas encore choisi ; mais si ce n'est pas M. Clovis Hugues, ce pourrait bien être M. Mariéton, qui d'ailleurs sera probablement l'impresario officiel des fêtes d'Orange.

Dans la salle du dix-neuvième siècle au Louvre, on vient de remplacer les *Moissonneurs* de Léopold Robert par l'*Odalisque couchée* d'Ingres, une nouvelle acquisition de notre musée national, un des chefs-d'œuvre du grand peintre dont nous avons bien failli d'ailleurs être privés.

Mme la princesse de Sagan vendait sa galerie dont faisait partie l'*Odalisque*. Aussitôt le Conseil des beaux-arts de la National Gallery de Londres se réunit et délibéra sur l'acquisition de cette œuvre. A une seule voix de majorité on y renonça, non sans regret, et la raison en est curieuse : la peur du cant.

L'*Odalisque* est, en effet, peu vêtue : elle n'a qu'un turban. Le tableau porte cette signature : I. A. Ingres *peint par 1814 Rom*.

La bazarerie de l'impairfait *pingebat* au lieu du *pinxit* classique fournit un joli mot à Louis XVIII qui se piquait de latinisme et qui admirait fort cette *Odalisque couchée* :

— Parbleu ! monsieur, dit-il à Ingres, elle n'a d'impairfait que ce *pingebat* !

On réclamait depuis longtemps un peu de variété dans le programme de nos fêtes officielles. Or voici que cette fois l'on nous annonce du vrai nouveau. Sur la proposition de M. Maillard, inspecteur des beaux-arts de la Ville de Paris et le collaborateur le plus actif de M. Bouvard, le Comité des fêtes parisiennes a décidé d'organiser au profit des pauvres une chasse à courre dans le bois de Vincennes. C'est dans la semaine qui suivra le Grand Prix que ce peu banal spectacle nous sera offert.

M. Jambon, le dessinateur, a proposé d'habiller les chasseurs, non point à la mode nouvelle, mais dans le costume historique des contemporains d'Etienne Marcel.

Une chasse dans nos bois municipaux : l'idée est assurément originale ; ce sera peut-être un moyen de déloger les escarpes et rôdeurs que la police y laisse camper.

Le mariage de Pierrot. Tout Montmartre est en émoi : Willette se marie !

Il épouse dans quelques semaines une charmante personne bien digne par sa grâce d'être la Muse de ce délicat poète du crayon.

Le mariage sera célébré au mois de mai, car il faut que le printemps soit de la fête avec son cortège d'amours et de fleurs.

Le numéro de mars du *Monde moderne* obtient en ce moment un vif succès, tant par l'heureux choix des nouvelles, articles et études qui le composent, que par l'attrait de ses nombreuses et superbes illustrations.

Citons plus particulièrement, dans le texte, une jolie nouvelle de Jean Sigaux ; un intéressant article de M. A. Alexandre sur les vingt plus célèbres tableaux du Louvre ; les notes de M. L. de Launay sur Baalbek, celles de M. G. de Beauregard sur Napoléon Bonaparte et de M. G. de Dubor sur l'Opéra, etc.

La publication des romans en fascicule-annexe, innovée avec le numéro de janvier, a été fort goûtée.

Un résultat de l'affaire : Les maîtresses de maison interdisent à leurs invités de parler politique à table. Aussi, hier soir, dans un dîner ultra-select, les conversations ont-elles été toutes littéraires. Sujet : *l'Anneau d'Améthyste*, d'Anatole France ; *les Souvenirs du lieutenant général vicomte de Reiset*, la Terre qui meurt, de René Bazin, et la Dernière des Condé, de Pierre de Ségur.

Hors Paris

De Vienne : « Il y a un peu plus d'un an, un groupe de Hongrois habitant Budapest avait pris l'initiative d'une souscription pour offrir un sabre d'honneur au colonel Ploquart, et cette arme avait été commandée à un joaillier de la capitale magyare.

« Sur une intervention de notre ambassade à Vienne et pour éviter un incident fâcheux, le gouvernement hongrois fit saisir le sabre d'honneur chez le joaillier, en se réclamant de ce fait que les armes royales de Hongrie s'y trouvaient gravées. (On sait que la loi interdit la reproduction des armoiries officielles sans autorisation préalable.) Le joaillier fut même condamné à deux jours de prison et 300 florins d'amende, peine qui fut maintenue en deuxième instance.

« Nous apprenons que le ministre de l'Intérieur, statuant en dernier ressort, vient par arrêté du 8 mars courant de casser les deux jugements précédents, d'acquitter le joaillier pour suivi et d'ordonner la restitution de l'arme confisquée. Le sabre d'honneur ira-t-il cette fois à son adresse ? »

Une histoire bien curieuse de la vie en province vient d'avoir son épilogue devant la Cour d'appel de Limoges.

Les habitants de Madranges, grosse section de la commune du Lonzac (Corrèze), sont très religieux. Ils avaient une église, cela ne leur suffisait pas ; ils voulaient aussi un prêtre à eux pour la desservir, alors qu'elle était desservie seulement, et d'une manière très irrégulière, par le curé de la section chef-lieu. Ce prêtre, on ne le leur accorda pas.

Au mois d'août dernier, pour en finir avec une situation qu'ils appelaient un abandon, ils s'adressèrent à un pasteur protestant, lui demandant de venir établir à Madranges « un culte qui les empêchait de revenir à l'état primitif ».

Naturellement le pasteur ne se fit pas prier et, comme le sacristain était au nombre des néo-protestants, il s'installa aussitôt dans l'église.

L'évêque de Tulle s'émut et, finissant par où peut-être il aurait dû commencer, il donna aux habitants de Madranges le dessert qu'ils réclamaient. Puis il se mit en mesure de déloger de l'église le pasteur envahisseur. Cela n'alla pas tout seul. Quoique la grande majorité de la population restât fidèle au pasteur, celui-ci déclara qu'il voulait se montrer bon apôtre et faire une place dans l'église au curé, pratiquant ainsi le *simulaneum*, imaginé par le traité de Munster, et qu'on peut voir fonctionner encore dans quelques communes d'Alsace, sans que la cohabitation des deux cultes dans le même édifice soit une preuve de tolérance réciproque, bien au contraire !

L'évêque refusa le présent du pasteur et exigea son église. Le président du Tribunal civil de Tulle, jugeant en référé, donna raison à l'évêque et invita le pasteur à rendre les clefs. Le pasteur frappa d'appel cette décision, que la Cour de Limoges vient de confirmer.

Nouvelles à la Main

Les bizarreries de la langue française.

Conversation de couloirs entre députés :

— Un beau discours, hein, celui de X... l'autre jour ?
 — Je

bal l'a ému. Il y a répondu par un discours qui sera considéré par les uns comme un crible d'honnêteté, par les autres comme un idéal de candeur. M. de La Ferronnays croit à la loyauté absolue des attachés militaires; il n'admet pas qu'ils pratiquent, à aucun degré, ce qu'on appelle l'espionnage. Quelques hommes véreux, quelques brebis galeuses ne prouvent rien contre la scrupuleuse probité du corps tout entier.

C'est que, malheureusement, il n'en faut qu'un. Et quant un attaché militaire aura traité l'attaché militaire de l'attaché militaire, on lui accorde, la nation, trop confiante, auprès de laquelle on l'a accrédité en sera-t-elle moins trahie, en subira-t-elle un moindre dommage?

Pour M. de La Ferronnays, l'attaché militaire, même le plus clairvoyant, ne voit rien, ne sait rien de plus que tout le monde. Les vrais espions, inconscients il est vrai, ce sont les journalistes :

M. le marquis de La Ferronnays. — L'attaché militaire voit tout, sait tout comme tout le monde, et particulièrement comme les journalistes. (Très bien ! très bien !) Si vous voulez être bien renseigné, vous n'avez qu'à ouvrir les journaux. Chaque année, pendant les manœuvres, quand je parcours les journaux, je suis épuisé. J'y trouve les indications les plus graves, les plus dangereuses au point de vue de la sécurité nationale, et le dommage est d'autant plus grand que ces renseignements sont fournis par des hommes inconscients.

L'attaché militaire n'a donc pas besoin de recourir à des moyens extraordinaires pour se procurer des renseignements.

Si, au cours de ses recherches, il arrive à un mur derrière lequel il soupçonne qu'il se passe quelque chose d'intéressant pour son pays, son devoir est tout tracé. Il s'arrête, et il écrit à son ministre. Et alors le ministre fait faire les recherches, mais l'attaché militaire ne doit même pas savoir que le tour du mur a été fait.

Voilà la vérité sur le devoir, la mission de l'attaché militaire. Tout le reste, c'est de la légende. Les officiers avec de fausses barbes et des lunettes bleues relèvent du roman.

La vérité est que le service secret doit être distinct du service de l'attaché militaire. Celui-ci ne doit pas être un agent secret. Il représente la grandeur militaire de son pays; c'est un devoir auquel il ne doit jamais manquer, et s'il s'en est trouvé pour comprendre autrement leur rôle, c'est une faible exception. Je prie donc la Chambre de ne pas s'associer aux inquiétudes inspirées à M. Sembat par un excellent état-major dont il est entouré. (Applaudissements.)

Les attachés militaires ont rendu et rendront encore de très grands services. M. le ministre a entre les mains tous les éléments pour faire des choix judicieux. C'est dans ces choix que réside l'utilité de l'institution. Nous pouvons nous en rapporter à son jugement et à l'excellent état-major dont il est entouré. (Applaudissements.)

Il était temps que M. de Freycinet, ministre de la guerre, vint rassurer ceux que l'optimisme de M. de La Ferronnays avait plus alarmés que la méfiance de M. Sembat. Il a immédiatement dissipé toutes les inquiétudes, un seul mot lui a suffi : « Il n'y a pas, ou presque pas de secrets dans l'armée ! » Vient-on d'inventer un nouveau type de fusil ou de canon ? Deux ou trois années suffisent pour qu'il tombe dans le domaine public. Quant à la mobilisation, ah ! la mobilisation ! Quelle mystérieuse et fausse idée on s'en fait !

M. de Freycinet, ministre de la guerre. — Je vois qu'on parle avec une sorte de frémissement patriotique de la trahison concernant les secrets de la mobilisation. Mais ces secrets sont peu de chose, car la mobilisation est écrite sur le territoire, les voies ferrées, les stations, les magasins d'approvisionnement et les jalons. (Très bien ! très bien !)

Nous connaissons la mobilisation des pays étrangers comme ceux-ci connaissent la nôtre. Il n'y a que certains points plus intéressants à connaître parce qu'on y concentre les troupes ; mais c'est peu de chose.

Il ne faut donc pas exagérer l'importance de ces secrets. Je le dis dans un but très élevé, en prévision d'événements comme ceux que nous avons traversés autrefois. On s'est imaginé que nos malheurs étaient causés par l'espionnage et la trahison, dont le rôle a été fort secondaire. (Très bien ! très bien !)

Si ces jours-là devaient revenir, il ne faudrait pas qu'on s'imaginât que nous sommes entourés de traitres. (Applaudissements.)

La véritable garantie contre la trahison, c'est le sentiment national, le courage ; la trahison n'a qu'une bien petite part dans le sort des batailles. (Nouveaux applaudissements.)

M. Sembat a parlé du rôle caché, souterrain, des attachés militaires, comme susceptible de donner une moisson de renseignements pour les armées. Il n'en est rien. Quant à moi, je vous assure que je n'en connais pas un qui ne soit un homme d'honneur, un homme qui nous espionne. (Très bien ! très bien !)

D'ailleurs, malgré la loyauté de notre caractère qui répugne à l'espionnage, nous ne sommes pas assez naïfs pour négliger ce qu'on appelle le contre-espionnage. (Très bien ! très bien !)

Les découvertes les plus importantes sont faites par des agents que nous ne connaissons pas, vivant de notre vie, dans les salons, dans les cafés.

En 1870, les espions les plus dangereux ont été les milliers d'étrangers vivant en France et indiquant, je ne dis pas les secrets de la mobilisation, mais les points de chose (On rit), mais nos routes, nos tunnels, nos ponts, etc. (Très bien ! très bien !)

Si ces événements venaient à se reproduire, c'est de ces gens-là qu'il faudrait se méfier. (Très bien ! très bien !)

M. Lasies. — Il faut avoir le moins d'étrangers possible et les surveiller. (Bruit.)

Pas-Perdus.

Autour des Chambres

La feuille d'émargement. — M. de Freycinet. Le budget.

On rencontre au Palais-Bourbon d'assez nombreux députés qui vivent là comme au cercle. Ils y viennent dès le matin, lisent des journaux en fumant un cigare, s'installent à la buvette et n'abandonnent ce lieu de délices qu'au moment où l'on en ferme les portes. Sans autre occupation que de représenter le peuple et incapables d'un autre métier, ils ne

peuvent ni comprendre ni admettre qu'un député puisse diriger une maison de banque ou une usine, être armateur ou commerçant et consacrer à ses propres affaires une seule minute de ce temps que la Chambre sacrifie à d'inutiles séances, à de vaines disputes.

L'un d'eux, M. Breton, a imaginé hier d'imposer à ses collègues la résidence obligatoire ; ils devront chaque jour signer, en arrivant, la feuille de présence, comme les employés des ministères, et l'Officiel publiera les noms des absents. La tyrannie des électeurs avait déjà transformé nos représentants en commissionnaires ; M. Breton les élève à la dignité de commis.

La Chambre n'a pas cru devoir refuser à cette mesure si flatteuse les honneurs de l'urgence ; rien ne prouve qu'elle ne lui maintiendra pas jusqu'au bout sa faveur.

En attendant la présence obligatoire, ceux qui assistent, sans y être encore contraints, aux séances de la Chambre ont eu l'agréable surprise de découvrir, dans ce milieu encombré de bavards, un véritable orateur : il s'appelle M. de Freycinet ; peut-être le connaissez-vous ?

Une précédente assemblée découvrit M. Léon Say, retour du Sénat, et fut séduite par son esprit si fin, son ironie exquise et cet art où il excella de rendre amusantes et légères les plus assomantes et les plus lourdes statistiques. Nos députés d'aujourd'hui ne sont pas moins charmés par cet ingénieur qui a dû mûrir sur les lèvres, dont la voix est une ravissante musique, dont la parole, si pure, si limpide, semble s'échapper de sa bouche comme l'onde d'une fontaine toujours remplie.

Il s'écoula, dans un religieux silence, cet enchanter, mince et blanc comme une ombre, qui n'a pas son pareil pour rendre clair ce qui semblait auparavant obscur, ce spécialiste pour qui la science militaire n'a pas de secrets quand il l'étudie et n'en a plus pour personne lorsqu'il en parle.

La Chambre ne connaissait pas M. de Freycinet, elle apprend à le connaître, et les nouveaux mesurent, en l'écoutant, la distance qui sépare les premiers serviteurs de la République de ces jeunes présomptueux qui s'improvisent hommes d'Etat en sortant du collège, dont la principale conviction consiste à croire que rien n'est trop beau pour eux et à prétendre qu'aucune fonction n'est supérieure à leurs mérites.

Cette conviction les pousse à ne nous priver d'aucune des inventions qui éclorent dans leurs cerveaux, à ne jamais sacrifier une parcelle des discours qu'ils improvisent à loisir ; de là, ces discussions interminables, en même temps qu'inutiles, dont le résultat le plus net est d'ajourner à l'on ne sait plus quelle date le vote de la loi de finances.

On parlait avant-hier d'en finir le 18 mars, on espère aujourd'hui terminer le 25, en laissant au Sénat le soin de discuter à son tour le budget après les vacances de Pâques.

Paul Bosq.

PETIT PAIN RICHELIEU 92
Se trouve sur toutes bonnes tables. (Tél. 129-20)

CHIFFONNIERS ET CONCIERGES

En la même journée, mais en deux endroits différents, les chevaliers de la hôte et ceux du cordon se sont réunis : les premiers pour traiter de leurs intérêts les plus sérieux ; les seconds pour banqueter et danser.

Au moment d'entrer dans une assemblée de bifins on s'attend à les voir en leur pauvre costume de travailleurs nocturnes. Il en est été ainsi, il y a vingt ans. Depuis le triomphe de la démocratie, tout est changé. Le jour, quand ils sont transformés en meetingues, au Cirque d'hiver loup par eux, les bifins sont des messieurs presque distingués. Leurs femmes, assises à côté d'eux, ont de gentils chapeaux.

Ils ont rédigé et fait imprimer sur beau papier à grandes marges une protestation adressée « à M. le président, à MM. les membres du Conseil municipal de la Ville de Paris », contre le rapport d'un de nos édiles, M. Lebreton.

Ce rapport est connu de nos lecteurs. Il est relatif à un projet qui doit être prochainement discuté au Conseil municipal, et qui peut se résumer ainsi :

En ce qui concerne l'enlèvement des gadenes, Paris sera désormais divisé en trois zones :

Dans la première, on continuera à procéder comme d'usage ;

Dans la deuxième, les gadoues seront transformées en des appareils qui les broieront ;

Dans la troisième, elles seront traitées par la vapeur.

Ce projet a causé parmi les chiffonniers de Paris une vive émotion.

— On veut nous ruiner, s'écrie un des membres de la délégation chargée de la défense des intérêts communs. On n'en a pas le droit. Nous ne sommes pas une quantité négligeable. Nous représentons 5,000 familles, vendant annuellement pour 90 millions de marchandises !

De nombreux personnages politiques, convoqués par les bifins, vont nous dire que cela est vrai. Il y a à M. Baduel, sénateur ; Girou, Ernest Roche, Clovis Hugues, Sembat, Chauvière, députés ; Grébaud, Gros, Bourdeley, Patenne, Brard, conseillers municipaux, etc., qui voudraient qu'on protégât les chiffonniers au point de diminuer pour le transport des gadoues le prix des chemins de fer.

M. Patenne surtout est très hostile au projet rapporté par M. Lebreton. Il ne désapprouve pas les moyens proposés, mais il est certain, dit-il, qu'on ne peut tout d'un coup bloquer les 5,000 chiffonniers de Paris en une seule zone, où ils mourraient de faim.

Un des marchands en gros, qui se trouve être un bon orateur, M. Rosenbaum, voudrait que l'Etat ne se servit que de papier de chiffons. Ainsi serait sauvée une industrie qu'au nom de l'hygiène publique on contrecarre et on gêne incessamment.

Bref, après une longue discussion, on met aux voix l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité :

Les ouvriers chiffonniers, marchands de chiffons en détail et en gros, réunis au nombre de 4,000, au Cirque d'hiver, le 11 mars 1899, après avoir entendu leurs camarades et les représentants de Paris, remercient de leur concours les nombreux élus présents, et invitent le Conseil municipal de Paris :

1° A maintenir le statu quo, en ce qui concerne l'enlèvement des ordures ;

2° A assurer, comme par le passé, la liberté pleine et entière du chiffon ;

3° A formuler auprès des pouvoirs publics une demande en réduction des tarifs de chemins de fer, avec barème décroissant, pour faciliter l'emploi, dans les contrées éloignées de Paris, des gadoues vertes (on appelle ainsi celles où les légumes dominent) ;

4° A rédiger, après étude approfondie — dans le cas où le Conseil municipal viendrait à concéder l'enlèvement des ordures ménagères de Paris à des Sociétés quelconques — et à faire insérer au cahier des charges un article ainsi conçu :

« Tout commerce de chiffons et autres produits faisant ordinairement partie du commerce des chiffons est formellement interdit au concessionnaire. »

Les ouvriers présents se séparent en proclamant leur droit à l'existence par le travail.

Ce droit, personne ne le leur conteste. Il paraît même que les concessionnaires, redoutés par les bifins, ont pris leurs mesures pour que les intérêts de la hôte fussent absolument sauvegardés. On nous affirme qu'il n'y a, en cette affaire, qu'un malentendu regrettable. Si cela est exact, il est étrange que personne ne l'ait relevé hier. Peut-être éclaircirait-on la chose en séance du Conseil municipal.

Et, hier soir, boulevard de Strasbourg, au café du Globe, la Société de secours mutuels des concierges de Paris, récemment fondée, fête ses premiers 25,000 fr. Certes, il serait très facile de ressusciter, à propos du banquet et du bal des Pipelets, les plaisanteries d'Eugène Sue. Elles seraient déplacées.

Ce que veulent les concierges, c'est ce que désirent tous les conservateurs pour toutes les branches du corps social : des soins, des remèdes, des secours en cas de maladie, l'enterrement en cas de mort, une retraite en cas de vieillesse, le placement gratuit tant qu'on peut travailler.

Le ministre de l'intérieur a bien fait d'approuver cette Société, dont les fonds sont à la Caisse des dépôts et consignations, où ils rapportent 4 0/0.

Les fonds seront plus nombreux quand la Société, mieux connue, aura plus d'adhérents. Elle ne compte encore que mille membres sur les 42,000 concierges que possède Paris.

Au bal qui a suivi le banquet, et qui a duré jusqu'à six heures du matin, il y avait tout au plus 500 personnes. Gardons-nous de rire des folies des danseurs. Personne n'ignore que la plupart des garçons qui tiennent, le soir, les buffets, dans les plus grands salons, appartiennent à la corporation des concierges. Or, M. Crozier, directeur du protocole, serait le premier à admirer la tenue de M. Meline, concierge de M. Chassaing-Goyon, conseiller municipal et propriétaire.

Charles Chincholle.

AVIS DIVERS

UNE GRANDE DÉCOUVERTE
PEUT-ON FAIRE REPOUSSER LES CHEVEUX ?
LE CHLORHYDRATE DE PICOCAPINE

Il est prouvé aujourd'hui que divers peuples de l'antiquité possédaient le moyen de donner à leur chevelure un développement extraordinaire et de la conserver jusqu'à l'âge le plus avancé.

Hélas ! on pouvait désespérer de retrouver ce secret perdu, lorsque, dans ces dernières années, la science s'engageant dans des voies nouvelles, se vint fournir aux modernes le moyen de n'avoir plus rien à envier aux anciens.

C'est d'abord l'illustre Pasteur, dont les procédés antiseptiques permettent désormais de combattre sûrement les nombreuses maladies du cuir chevelu qui ont une origine microbienne.

Puis la chimie moderne a découvert, — par hasard, comme presque toujours, — dans différentes substances végétales, le Picoapine, par exemple, des vertus régénératrices du bulbe capillaire absolument merveilleuses et jusqu'alors insoupçonnées.

On sait que le chlorhydrate de Picoapine, alterne le laborant, est employé depuis quelques années dans le traitement des maladies d'yeux.

Le docteur Schmitz ayant fait trois injections de chlorhydrate de Picoapine à un vieillard chauve opéré de la cataracte, la membrane disparut comme on le désirait, mais, en même temps, la tête se couvrit d'un duvet épais, qui prit de la force, si bien qu'au bout de trois mois le malade était redevenu en possession d'une chevelure des plus épaisses.

Frappé de ce phénomène étrange, il en fit part à nombre de ses confrères. De nombreuses expériences furent faites dans les corps médicaux, qui toutes furent couronnées du même succès. Toutefois, elles restèrent en quelque sorte à l'état de curiosité scientifique.

Il restait à dégager la théorie du fait, à rechercher et à définir les causes de propriétés si surprenantes. Il fallait enfin, comme complément d'une pareille étude, rechercher les agents d'antiseptisme capillaires les plus actifs, puis les grouper de façon à en former un tout pouvant fournir le moyen d'antiseptisme complet, s'appliquant à tous les cas.

C'est à cette tâche ingrate que s'est attaché un savant bien connu, le professeur Busch. Il y a consacré dix années de patientes recherches ; mais du moins ses efforts n'ont pas été stériles. La sève capillaire qui porte son nom est certainement la plus merveilleuse synthèse des plus récents progrès de la science en ce qui touche à l'hygiène et au développement, la conservation et la beauté du système pileux.

Depuis plusieurs mois j'avais entendu parler des véritables miracles accomplis par la sève capillaire du professeur Busch sur des billes de billard les plus endurcies et j'avoue à ma honte que je n'y croyais guère, lorsqu'il y a quelques jours, passant à Paris, devant le n° 40 de la rue des Bons-Enfants, j'eus la curiosité de monter à son laboratoire. Au bout d'une heure j'étais fixé. Il m'avait suffi d'écouter les conversations de nombreuses personnes qui encombraient ses magasins, d'avoir parcouru les milliers d'attestations et de lettres de remerciements venues de tous les points du monde, d'avoir vu, dans les vitrines, revêtues de toutes les signatures de la Saint-Jean, pour pouvoir, comme saint Thomas, m'écrier : J'ai vu, j'ai vu, j'ai touché, je crois !

D'ailleurs, il est impossible de douter. Tous ceux qui sont atteints de calvitie, si ancienne qu'elle soit, tous ceux dont les cheveux tombent ou sont rongés d'affreuses pellicules peuvent désormais retrouver en peu de jours, dans la sève primitive, une abondante chevelure, une barbe, des sourcils à faire honte à Barbe-Bleue. Ils n'ont qu'à écrire de ma part au professeur Busch, en lui donnant quelques détails, ou se rendre à ses magasins, 40, rue des Bons-Enfants ; il leur donnera gratuitement le moyen de retrouver leur chevelure perdue.

Je garantis que la sève capillaire Busch est infatigable, même dans les cas de maladie entraînant fatalement la chute des cheveux, tels que accouchements, fièvres typhoïdes, etc. Enfin, elle ne présente pas l'ombre de danger pour la santé. Ce qui le prouve, c'est

qu'elle a reçu — distinction sans exemple, je crois — la haute approbation de la Société de médecine de France.

Ceux donc qui désormais resteront ou deviendront chauves ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes, car la science moderne et M. Busch leur fournissent le moyen sûr de retrouver au bout de temps et à tout âge leur chevelure perdue.

Docteur H. MARCELIN.

INFLUENZA GUÉRIT NATURELLEMENT. 4^e, r. la Paix, 14.

VOTRE MAIN SERA l'influence fine, lisse et distinguée si vous la soignez avec la PATE ET LE SAVON DES PRELATS de la Parfumerie L'Éclair, 35, rue du 4-Septembre.

M^{lle} LACHAPPE, maîtresse sage-femme, remède en consultation, de 2 à 4 h., 27, r. Montbador, les dames malades, stériles ou enceintes.

POUR DONNER à l'huile de foie de morue un aspect plus flatteur et en détruire l'odeur, on lui fait subir des épurations qui modifient sa constitution et ses propriétés. En découvrant le Morhuol, M. Chaptout a mieux fait, puisqu'il prend le principe actif de l'huile brune et le renferme en des petites capsules sans goût ni odeur. C'est ce qui justifie la préférence accordée au Morhuol par les personnes faibles, les lymphatiques, et les adolescents dont le développement est difficile.

PENDEZ à vos cheveux, sans les mouiller, leur nuance primitive. L'aidée à la poudre Caprice, 31, rue du 4-Septembre. Envoyer même avec mandat de 5/50.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme Devèze, qui, tout récemment, a mis au monde trois petites filles :

De M. Subb, 8, avenue Gambetta, à Saint-Germain-en-Laye, 10 francs. — De G. P., 10 francs. Total : 20 francs.

AU PARQUET

Le Parquet de la Seine vient de déclarer que, à aucun moment, il n'avait eu en main, ainsi que certains journaux l'ont affirmé depuis plusieurs jours, les preuves de l'existence d'un complot entre l'étranger et les partisans, en France, de la révision du procès Dreyfus, et que, par conséquent, il n'avait pu, à aucun moment, songer à ouvrir sur ce point une instruction.

Tous les récits publiés à ce sujet sont, affirme-t-on au Palais, tout à fait inexacts.

M. Fabre, juge d'instruction, a continué, hier son information contre les Lignes, en déplaçant en présence de MM. Mathias Morhardt, secrétaire général, et Lucien Fontaine, trésorier de la Ligue des droits de l'homme, les papiers saisis au siège de cette association.

M. Berthoulet et Lévy-Salles assistaient ces messieurs qui ont déclaré, comme ils l'avaient déjà déclaré, se refuser à toute réponse avant que le président et les vice-présidents de la Ligue fussent cités, et ceci à la suite d'un accord intervenu.

M. Lapique, secrétaire adjoint, partage l'avis de ses amis.

M. Morhardt a porté le Palais de justice à six heures, apportant deux lettres que M. Fabre lui avait rendues : l'une de M. Trarieux, l'autre d'un de ses amis intimes, M. le docteur Hervé.

DUEL À LA BOUTEILLE ET AU COUTEAU

Deux ouvriers, Louis Faivre et Jules Diller, employés à Asnières au chantier de construction d'une usine d'électricité, s'étaient voués une haine mortelle avant-hier, à plusieurs reprises, de violents querelles qui, sans l'intervention de camarades, auraient pu avoir un dénouement tragique.

Bien résolu à vider une bonne fois leur différend, en dehors de témoins, les deux ennemis convinrent, avant-hier, de se rencontrer sur le chantier même, à six heures du matin. Ils se seraient affrontés par personnes, leurs compagnons de travail n'arrivant que plus tard. Ils décidèrent, en outre, que chacun d'eux s'armerait d'un couteau et d'une bouteille de champagne vide et que la mort d'un des adversaires arrêterait seule le combat.

Fidèles au rendez-vous donné la veille, ils s'attaquèrent avec fureur. Ce fut Diller qui tomba le premier ; il avait le crâne fendu et le nez enlevé. De son côté, Faivre a eu la main droite traversée et le visage labouré à coups de couteau. Comme Diller, il a eu le crâne fendu.

C'est dans cet état lamentable que les ouvriers, en venant prendre leur travail, ont trouvé les deux malheureux, étendus sans connaissance sur le sol et nageant dans une mare de sang.

Après que des soins leur eurent été donnés sur place, les victimes de ce duel sauvage ont été, par les soins de M. Kien, commissaire de police, transportées à l'hôpital Beaujon.

Leur état est si grave qu'on désespère de les sauver.

Nous avons raconté, il y a trois jours, le déplorable accident qui s'était passé rue de Villiers, à Levallois-Perret.

La bonne du coureur Corne emportait une lampe à essence qui prit feu tout à coup. Les deux enfants du veloceman, qui se trouvaient à côté de la bicyclette, furent grièvement brûlés et ont dû être transportés à l'hôpital.

Les deux pauvres enfants ont succombé aux suites de leurs blessures. Leurs obsèques ont lieu aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi.

FILLETTE ÉTOUFFÉE

Mme Louise Brossier, ménagère, demeurant 43, rue de Valenciennes, entendait pleurer, l'autre dernière nuit, sa petite fille Josephine, âgée de deux mois, commettant l'imprudence de retirer l'enfant de son berceau et de la coucher à côté d'elle.

La mère et l'enfant ne tardèrent pas à s'endormir. Mais, hier matin, à son réveil, Mme Brossier s'aperçut avec désespoir que la pauvre petite ne donnait plus signe de vie. Pendant son sommeil la mère avait, involontairement, étouffé la pauvre bébé.

Des gardiens de la paix, en tournée de service, avant-hier soir, sur le boulevard Arago, ont aperçu, affaissée sur un banc et paraissant épuisée de fatigue, une femme d'une trentaine d'années tenant sciemment par sa poitrine un enfant de quelques jours. Les agents l'interrogèrent, mais elle était dans un tel état de souffrance qu'elle ne put répondre à leurs questions. Les gardiens prirent alors leurs dispositions pour la transporter à l'hôpital Cochin où des soins lui ont été donnés.

La femme a déclaré, hier matin, à M. Chevallier, commissaire de police, qu'elle était venue au chevet de son lit, sur l'appel du directeur, qui, depuis deux mois, elle avait quitté la province où elle habitait et où elle mourait de faim. Après avoir voyagé deux jours et deux nuits, en demandant l'aumône sur sa route, elle était arrivée à Paris, brisée de fatigue et à demi morte de faim. Sur le boulevard Arago, ne se sentant plus la force de marcher, elle était tombée sur le banc où on l'avait trouvée.

L'administration préfectorale s'est préoccupée du sort de cette malheureuse femme et l'assistera dès qu'elle sera en état de quitter l'hôpital.

TENTATIVES DE SUICIDE

M. M... employé au service de la comptabilité à la gare de l'Ouest, a tenté, avant-hier matin, de se donner la mort dans les circonstances suivantes :

Quittant son bureau vers onze heures, il se rendit aux water-closets. Un de ses collègues, inquiet de son absence prolongée, alla frapper à la porte du bien-tré. N'ayant reçu

aucune réponse, il essaya d'ouvrir la porte ; elle était fermée. L'intérieur. On l'enfonça et on trouva M. M... debout, accoté dans un angle, et portant au cou une profonde blessure où le sang s'échappait avec abondance. Le malheureux avait essayé de se couper la gorge avec un rasoir.

C'est dans un état désespéré que M. Escourrou, commissaire de police spécial de la gare, l'a fait transporter à l'hôpital Beaujon.

On ignore les mobiles qui ont poussé M. M... à recourir au suicide.

LE FANTÔME DU QUARTIER DES ARCHIVES

On ne s'entretient, depuis plusieurs mois, dans le quartier de Sainte-Avoye, que d'apparitions fantastiques, d'êtres surnaturels qui, semblables au Diable boiteux, rôdent sur le toit des maisons, soulèvent les fenêtres à tabatière pour jeter un œil indiscret sur les secrets d'alcôve.

Et, de fait, de nombreuses plaintes étaient portées au commissariat de M. Simand, qui d'abord se contenta d'en rire, puis, pressentant une factieuse aventure, résolut de la tirer au clair.

Il eut bien vite la clef de l'énigme.

Un employé d'un grand magasin rentrant dans sa mansarde, vers dix heures du soir, n'avait pas de plus grande joie que d'aller griller une cigarette en explorant les toits du pâté de maisons compris entre les rues du Temple, des Haudriettes, des Archives et de Brague. Il dérangait des amoureux, causa des tristes terribles à des ménages tranquilles en frappant aux vitres, faisait causer la mort de vieilles dames, sans que jamais, jusqu'à hier, on pût le pincer.

Amené au commissariat, il s'est contenté de répondre :

« Je n'ai jamais commis d'actes répréhensibles, vous ne pouvez m'arrêter. J'ai bien le droit d'aller fumer une cigarette là où il me plaît, même sur les toits. »

M. Simand ne l'en a pas moins averti que chaque plainte désormais portée contre lui donnerait lieu à une contravention.

LE MARIONNIER DU 10 MARS

Parfaitement, du 10 mars ! Allez plutôt aux Champs-Élysées. Remontez l'avenue et arrêtez-vous devant le sixième marionnier, à droite, avant d'arriver au rond-point. Tous ses bourgeois sont accotés et, déjà, de nombreuses feuilles apparaissent. C'est qu'il est le seul de toute l'avenue dont la floraison soit aussi avancée.

C'est donc lui qui détient le record des marionniers pour 1899.

Le marionnier du 21 mars n'existe plus qu'à l'état de légende.

Conseil pratique

Toute une fortune aux mains. Il faut avoir la première phalange des doigts endiamantée de bagues. L'ongle même doit être cerclé d'un anneau. Pour ce luxe de bagues, chez M. Martin, vous n'avez que l'embaras du choix. Les fiancés en profitent avec bonheur en jetant un regard de convoitise sur les vitrines resplendissantes de pierres précieuses. La grande fabrique, 8, rue Halévy, attire plus que jamais la clientèle aristocratique par la beauté des diamants et des perles, la variété des pierres, le choix de

vant avec vigueur. L'Estérel gagna 75 centimes à 58 et 58 75. Le Bon coin gagna 5 0/0 monté de 7 francs à 225, et le 6 0/0 à 259 s'est amélioré de 5 francs. De leur côté les Chemins de fer espagnols ont vivement progressé, les Nord-Espagne autant que les Saragosse et les Andalous autant que les deux premiers.

Le Rio a été faible un moment; on disait que M. Secrétan avait une position sur la valeur; mais la lourdeur n'a pas persisté, et, après 981, on revient à 990, soit au cours d'hier à 2 francs près. Mais la mort de M. Secrétan a eu une forte influence sur l'Electro-Metallurgie, société dont il était le fondateur, et dont les actions, cotées hier 900, sont descendues un instant à 750 pour finir à 775.

Le 3 0/0 gagne (!) 2 fr. à 103 17 après 103 22. Le 3 1/2 0/0 est sans changement à 103 77. Au comptant il perd 40 centimes; le 3 0/0, au contraire, s'est amélioré, mais très peu; dans les mêmes proportions qu'à terme.

L'Italien à 95 75 après 95 60, et le Portugais à 26 70, ont gagné 10 centimes. Quelques centimes de plus-value sur le Turc C à 27 85 et le D à 23 72. La Banque ottomane est calme à 573. Calmes aussi les 3 0/0 russes 1891 et 1896, à 94 50 et 94 50. Calmes non moins, mais avec une visible tendance à la fermeté, le 4 0/0 brésilien à 62 35, le 5 0/0 à 70 30, la Minas Geraes à 380 et l'Espirito Santo à 349.

Nouvelle avance de 5 francs sur la Banque de Paris à 1,008, de 7 fr. sur le Crédit lyonnais à 897, de 3 fr. sur la Banque internationale à 598, de 2 fr. sur le Comptoir d'escompte à 95. La Banque spéciale des valeurs industrielles est ferme à 265 fr. 50. Son assemblée extraordinaire a eu lieu aujourd'hui, et a décidé que le capital serait porté de 40 à 20 millions par l'émission de 400,000 actions nouvelles de 100 fr. émises à 145, et, conformément aux statuts, réservées pour les trois quarts et par préférence aux anciens actionnaires, et, pour le reste, aux parts de fondateurs. L'assemblée a en outre nommé administrateurs, à côté de M. Paul Bernhart, président, MM. Ancelot, membre de la Chambre de commerce de Paris; Buisson, directeur de la Société « le Travail »; Charpentier, président du Conseil d'administration de la Société des Chausseries françaises; et Jalla, industriel.

Le Lyon gagne 40 fr. à 1,950; les autres chemins de fer ne cotent de cours qu'au comptant, où ils sont fermes. Le Suez passe de 3,635 à 3,643, le Gaz de 1,275 à 1,285, la Thomson-Houston de 1,440 à 1,450, la Sosnowice de 1,835 à 1,835, la De Beers de 742 à 721 50. Le reste est ferme, notamment les Tramways de Tours, dont l'inauguration aura lieu à la fin du mois, et qui montent de 405 à 410.

Le Boursier.

MINES D'OR

L'aspect extérieur d'une mine d'or du Witwatersrand est, en somme, celui d'une grande usine métallurgique; on n'y voit pas les travaux miniers, puisqu'ils s'exécutent sous terre, mais descendons dans la mine, en nous plaçant dans la benne en tôle qui sert à hisser le minéral.

Si nous sommes dans une mine d'affaiblissement, le puits dans lequel nous nous trouvons est incliné, suivant le même angle que les couches aurifères. Tous les 50 ou 60 mètres, on nous arrête à une station de chargement, éclairée à l'électricité, où abouissent deux galeries horizontales tracées elles-mêmes dans les couches aurifères, l'une à l'est et l'autre à l'ouest du puits. Dans cette galerie roulent de petits wagonnets poussés par des nègres, et amenant à la station le minéral extrait des différents chantiers d'abatage. Suivant qu'une mine est plus ou moins étendue et plus ou moins « développée », c'est-à-dire suivant que les travaux souterrains y sont plus ou moins avancés, il existe 8, 10 et jusqu'à 15 stations ou étages du même genre. On peut assez bien comparer les travaux de développement d'une mine du Rand, à un escalier. Le tronc de l'arbre figurerait le puits; les branches seraient ces galeries horizontales dont nous venons de parler, et qui sont tracées dans la nappe de minéral elle-même. Les galeries sont reliées entre elles par des cheminées qui font communiquer deux étages — on dit aussi des « niveaux » (levels, en anglais). C'est par ces cheminées que le minéral abattu à l'étage supérieur tombe à l'étage inférieur, où il est reçu dans les wagonnets qui le transportent à la station de chargement.

Henry Dupont.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la CHRONIQUE IMMOBILIÈRE de notre collaborateur Pierre de Taille.

BOULOGNE-SUR-MER. — La reine Victoria est arrivée à 3 h. 25 minutes. Des 2 à 4 1/2, les autorités civiles et militaires étaient réunies à la gare maritime, ornée de trophées et de drapeaux aux couleurs anglaise et française.

Lorsque le Calais-Douvres est arrivé en vue du port, il a été salué par 21 coups de canon tirés par la batterie de Châtillon.

On a remarqué sur le pont l'amiral Fullerton et son officier d'ordonnance faisant le salut militaire; la gracieuse princesse de Battenberg et la toute gracieuse duchesse d'York, en compagnie d'un enfant en costume de marin. Très remarqués aussi les trois Indiens attachés au service de la Reine.

L'attaché naval de Londres a fait les présentations. Ont été introduits dans le salon de Sa Majesté : MM. Payton, consul d'Angleterre, et Farmer fils, vice-consul à Boulogne; le contre-amiral de Maigret, préfet maritime; le général Jennerod, commandant le 1^{er} corps d'armée; Alapetite, préfet du Pas-de-Calais; Briens, sous-préfet; docteur Aigre, maire de Boulogne; Sartiaux, ingénieur de la Compagnie du Nord. On a remarqué aussi les généraux Mounier, de Mairdeville, le colonel Solard et M. Schilling, commandant de l'avisio 17015.

Le préfet maritime a offert une gerbe de fleurs à Sa Majesté.

L'entrée a été très cordiale. Le maire a offert à la Reine deux photographies de tableaux représentant son arrivée à Boulogne, en 1855. Sa Gracieuse Majesté a remercié en lui disant qu'elle lui rappelait les plus heureux jours de son existence. La Reine a été ensuite transportée, dans une voiture à roulettes, de la cabine au wagon-salon en passant sur une passerelle splendidement ornée.

Le train s'est mis en marche à 4 h. 25. La foule était immense et tout s'est passé dans le plus grand ordre. Les contre-torpilleurs anglais et l'avisio Irène ont de suite repris la mer.

Accident à bord de l'Amiral-Baudin. — BREST. — Un accident qui aurait pu avoir les suites les plus graves s'est produit aujourd'hui à bord de l'Amiral-Baudin, actuellement en réparation dans l'arsenal; ce matin, vers huit heures, un homme du bord reçut ordre de dévisser un robinet de prise d'eau de ce cuirassé; au cours de l'opération, et l'on ne sait encore par quelle suite de circonstances, cette prise d'eau s'ouvrit en grand, donnant passage à la mer : bientôt les cales furent envahies. Le commandant donna l'alarme et l'on mit tout en œuvre pour empêcher le cuirassé de couler, car il s'enfonçait progressivement.

Aussitôt l'alarme donnée, et grâce à la rapidité des secours venus de toutes parts, on put arrêter l'envahissement de l'eau alors que l'Amiral-Baudin était déjà enfoncé de près de 60 centimètres. Ce n'est que vers deux heures de l'après-midi que le cuirassé fut tout à fait hors de danger.

Accident de cheval. — Dans l'après-midi d'hier, M. le capitaine Thiervoz, du 16^e d'artillerie, se trouvait au cours pratique de tir, sur le polygone des Renardières, lorsque son cheval, pris de peur à la vue d'une petite voiture, se cabra et roula sur le sol, entraînant son cavalier.

Les officiers présents à la manœuvre dégringolèrent leur camarade qui, dans une voiture d'ambulances, fut aussitôt transporté à l'hôpital militaire.

Le capitaine Thiervoz, en garnison à Clermont-Ferrand, a reçu des lésions internes très graves. On redoute un dénouement fatal. Le blessé est marié et père de deux enfants.

VICHY. — Les travaux que la Compagnie fermière entreprend pour la réfection de l'Établissement et du Casino (et aussi pour la prospérité de la ville), ne sauraient avoir pour effet d'arrêter ou de retarder les services de manutention qui ont tant d'importance dans une affaire de ce genre. Il régit, au contraire, une très grande activité à la pastillerie et à la confiserie, où partent les admirables produits qui vont répandre dans le monde entier le renom thermal de Vichy. Ces services ne chôment jamais et ils prennent, avec le temps, une extension justifiée par le succès.

Le procès de Max Régis. — GRENOBLE. — Bien qu'aucune décision ferme n'ait encore été prise au sujet du procès Max Régis, l'idée d'une session d'assises extraordinaire paraît abandonnée. L'opinion est en effet que le procès viendra à la session ordinaire du mois de mai.

La catastrophe de Lagoubran. — TOULON. — Toute cette journée encore les travaux de déblaiement ont été activement poussés, avec le concours des détachements fournis par l'infanterie de marine et de la compagnie des sapeurs du génie.

La route de La Seyne se trouve complètement dégragée maintenant.

La voie ferrée de Lagoubran à l'arsenal de Missessy est entièrement libre et les fils télégraphiques entre Toulon-Arsenal et La Seyne sont rétablis.

Tous les abords de la poudrière n° 2 sont également déblayés. Demain, on opérera les dernières fouilles. Les autorités ont décidé de laisser ensuite reposer en paix, sous

Voilà, docteur, dit Cartigny en prenant sur un bonheur du jour un petit bûvard et une plume... Mais vous m'assurez...

— Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous me laissiez cinq minutes de tranquillité, dit le docteur Dunoyer en trempant la plume dans l'encrier... Voyons, nous disons, calomel, hum! hum! bromure de potassium, sinapisme, là. Mon garçon, allez chez le pharmacien et faites-moi préparer cette ordonnance. Vous, la belle, repêtit-il en s'adressant à la camériste, courez chez le glacier et rapportez-moi deux ou trois livres de glace... en petits morceaux, pilée même, pour les compresses sur la tête...

Les deux domestiques obéirent. — Revenons à nos moutons, maintenant, dit le docteur. Je vous demandais s'il n'y avait pas eu une émotion? — Oui, docteur. — Vive, n'est-ce pas? Une contrainte.

— Hélas! — De quelle sorte? — Cartigny hésita. — Allons, je vois ce que c'est... La mort? — Oui, fit Cartigny d'une voix étouffée. — Ah! ces jeunes filles!... Après ça, soupirez le bon docteur, il ne faut pas leur en vouloir... Hé! nous voudrions bien y revenir, nous, à l'âge où l'amour fait souffrir... Mais voyons, je ne vous quitte pas... Je n'ai pas de visites pressantes, je veux présider moi-même aux soins.

Vous aurez cette bonté? dit Cartigny avec un élan de reconnaissance. — Tenez, je l'ai vue, ma petite, dit-il. La soignée depuis son enfance... Hé! c'est un peu mon enfant à moi aussi... Ah! voilà la glace qui arrive... Donnez-moi de la flanelle et de la toile pour les compresses... Ne pleurez pas, Cartigny; aidez-moi plutôt... pour savoir quand j'en serai parti, comment il faut faire... Et, autre chose... pas de bruit... Le moindre

les derniers décombres où ils sont profondément enterrés, les cadavres que l'on suppose être restés dans l'ensevelissement.

Les cent vingt-deux hommes du génie qui avaient été prêts à la préfecture maritime par le général commandant le 15^e corps d'armée quitteront Toulon pour rentrer à Avignon.

Quatre-vingt-dix bâtiments détruits par le feu. — STIERRE (Valais). — Hier, dans l'après-midi, un incendie a complètement détruit le village d'Agaren, près Loubé; quatre-vingt-dix bâtiments, dont quarante-cinq maisons d'habitation, sont détruits; de grandes quantités de fourrage et de nombreux bestiaux sont restés dans les flammes.

Cinquante familles sont sans abri. Le vent soufflait avec violence et l'eau manquait totalement.

Tonnage

BRUXELLES. — L'express de Paris à Cologne, qui stoppait à Rouet, près Namur, pour repasser un accident de locomotive, a été tamponné, à cause du brouillard, par un train de marchandises.

Les dégâts matériels sont importants. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtre Antoine : La Nouvelle Idole, pièce en trois actes, de M. François de Curel. — Que Suzanne n'en sache rien! comédie en trois actes, de M. Pierre Veber.

La Nouvelle Idole a paru, voici assez longtemps, dans la Revue de Paris. Sachant que je venais transporter au théâtre ce poème philosophique dialogué, j'avais imposé à ma curiosité d'attendre cette heure, et je n'avais pas lu. Toutes les fois que c'est possible, je garde vierge mon impression dramatique. Elle a été superbe, ce soir. J'ai eu le cœur de me sentir en face d'une œuvre d'art où, au-dessus des habiletés, les négligences parfois, se montre une forte pensée.

Albert Donnât, le héros de ce drame, est un grand savant qui poursuit la même œuvre que Pasteur, c'est-à-dire la destruction et l'atténuation des virus pathogènes par l'inoculation. Il s'en est pris au virus du cancer. Mais, tant pour constater la contagion du mal que l'évolution de son hérité, il a besoin de faire des expériences sur l'homme. Médecin des hôpitaux, quand il est en présence d'un paralysé général ou d'un tuberculeux irrémédiablement condamné, il leur inocule le cancer. Or, malgré le secret de ses expériences, des soupçons se sont attachés à lui. On le surveille, on l'a dénoncé : on fait sur lui une enquête.

Albert est marié. Mais il n'est pas heureux en ménage. Encore irréprochable, sa femme Louise ne l'aime plus. Elle a trouvé dans la science une ennemie. D'abord, elle en prend une horreur invincible. Elle hait ce prêtre de la Nouvelle Idole, qui lui sacrifie des victimes! Si tarées que soient ces créatures, ce sont des créatures humaines, comme on dit dans Thermidor, en présence d'un cas de conscience tout autre, mais analogue pourtant.

L'horreur que Louise a conçue pour son mari incline son cœur vers un autre homme. Elle aime un savant aussi, Cormier, qui, lui, est un psychologue, paraissant plus humain, plus idéaliste, et se refusant à la conquête de la vérité par la mort. Comme ni Albert ni Louise ne cache pas à son mari qu'elle ne peut plus l'aimer, et il lui rend sa liberté, qu'elle est tout près de mettre aux pieds de Cormier. Car, lorsque une femme veut être libre, c'est pour cesser bientôt d'être. Cependant, une catastrophe se produit dans la vie d'Albert, venant altérer l'impassible calme de sa conscience. Il a inoculé le cancer à une jeune fille, Antoinette, créature pieuse, mystique même en sa foi, qui ne veut vivre que pour gagner le ciel en se faisant Sœur de charité. Antoinette, quand Albert l'inocula, n'avait pas six mois à vivre. Mais voici qu'elle revient trouver le docteur, guérie de la tuberculose. Je ne sais rien de plus tragique — au sens que le mot prend au théâtre — que la scène où le médecin s'assure qu'il n'a pas expérimenté sur une mourante, mais bien assassiné une créature qui avait de longs jours à vivre. Déjà chagrin de la longue incompréhension où il vit

avec sa femme, exaspéré d'une erreur de diagnostic tournée au crime, Albert se dévot et se punit en s'inoculant à lui-même le cancer. Cette fois-ci, personne n'aura rien à dire à la curiosité du savant qui se donne la mort pour surprendre un secret de vie... Sa femme, apprenant cette façon héroïque de suicide, revient à lui. Mais il est trop tard. La vie sentimentale d'Albert va vers une autre femme, vers cette Antoinette, sa victime. Il ne lui cache rien de ce qui s'est passé. Et celle-ci trouve très naturel que le médecin lui reprenne la vie qu'il lui a rendue. Qu'importe, à cette divine croyante, comment et quand elle mourra, pourvu qu'elle meure pour les malheureux et gagne le ciel par le martyre accepté?

Cette action, neuve au théâtre — car, si l'idée première du cas de conscience traité par M. de Curel se trouve, je crois, dans une nouvelle de Villiers de l'Isle-Adam, il a fait un tableau magnifique d'une esquise oubliée — est, en soi, profondément dramatique. Je sais bien qu'au point de vue du théâtre les objections abondent. On dira partout que l'idée de la maladie cancéreuse répugne à la délicatesse (bien singulière et bizarrement placée, parfois) du public; que les effets tirés de la science ne sont guère goûtés par la moyenne d'ignorance du public français, et que les observations de grande hystérie ou de la démonstration de l'emploi du sphylmographe ne sont pas pour plaire à la foule, qui n'a pas admis, chez Auguste, l'expérience de la liquefaction du carbone ou, chez Charles-Edmond, l'opération portant à allure romanesque, de la transfusion du sang. On ajoutera que les personnages de la Nouvelle Idole, même sous le coup des passions, sont surtout des expositeurs d'idées, et que cette exposition, abstraite parfois, perd sa clarté à la rapidité de la scène et du jeu des auteurs. Je demeure parfaitement d'accord là-dessus, quoique l'applaudissement du public ait montré que les critiques étaient emportées dans l'impression causée par le drame. Mais j'ajoute que mon émotion et ma joie furent grandes d'entendre, au théâtre, dans une langue ferme avec des éclairs de poésie et d'éloquence très personnelles, poser et débattre, dans l'ordre de la science, ce magnifique et éternel cas de conscience : « Peut-on immoler, sans son consentement et sans justice, un individu au bonheur de la collectivité? » C'est, en somme, le débat de la raison d'Etat transporté dans les plus hautes régions de la morale, et l'intérêt d'une telle question vaut bien celui de savoir si Auguste épousera Eugénie au dernier acte. J'ai eu le frisson que cause une de ces œuvres de Diderot, éruptions d'idées qui font songer au volcan. D'ailleurs, qu'on aime ou qu'on n'aime pas le théâtre philosophique, c'est une affaire qui ne saurait être discutée. Trahit sua quemque voluptas.

Pour moi, j'aime ce théâtre à l'égal de celui qui amuse. Il ne me déplaît pas que les hautes pensées frayent, sur la scène, avec les amusettes. Et, ici, le théâtre philosophique est traité de main de maître, en un de ses plus douloureux problèmes. Et je remarque encore que, si on veut une conclusion à l'œuvre, cette conclusion (toute renanienne) est que la foi seule est capable de donner aux êtres un courage de sacrifice qui ne se montre, dans toute sa pureté, que dans l'âme simple des êtres qui la possèdent pleinement.

Cette œuvre, peu ordinaire et superbe, est extrêmement bien jouée au théâtre Antoine par M. Antoine, tout d'abord, qui est admirable dans le personnage complexe et passionné d'Albert. Avec lui, MM. Gémier et Arquillière sont à nommer. C'est Mme Devoyod qui représente Louise, créature très complexe aussi, hésitante entre la terre et l'admiration, très femme par cette hésitation même, et regardant l'âme de son mari comme une voyageuse regarde un précipice au bord duquel elle a voulu cueillir une fleur. Mme Yves Rolland joue le rôle (rôle de théâtre ordinaire) de la belle-sœur d'Albert, et Mlle Bellanger est charmante et émouvante dans celui de la douce dévote Antoinette. Un petit personnage est agréablement tenu par la jolie Mlle Blum.

Et maintenant, je le dis sans ironie pour personne, en place pour la récréation! La récréation, c'est, après le drame qui nous a fait réfléchir — ce qui est bien — une énorme et joyeuse farce qui nous fait rire — ce qui est bon. Je ne saurais trop dire combien je suis reconnaissant à quelques jeunes auteurs, à Courteline, Tristan Bernard, Veber, d'être des fantaisistes de belle humeur, qui nous ont guéris et sauvés des fantaisistes

tristes du théâtre « rosse ». Que Suzanne n'en sache rien! est une comédie du cycle joyeux. C'est l'impayable histoire d'un duel qui tombe sur les bras d'un brave garçon, Léon, qui a la déveine de rencontrer au café son ancienne maîtresse, Fanny, et de lui refaire un doigt de cour, quoique marié. Là-dessus, il a une « affaire » avec le protecteur de la donzelle, M. Bozon, un bon personnage de Paul de Kock. Pour ce duel, il trouve des témoins en la personne de camarades de collège, bohèmes bizarres qui profitent de l'occasion pour le taper. Et puis, Léon veut cacher l'affaire à sa femme Suzanne, qu'il adore, et il répond à ses inquiétudes par des mauvaises humeurs inaccoutumées. Suzanne, sa mère, et jusqu'à la bonne, sont terrifiées de voir « monsieur » à ce point changé. Enfin, pour conclure — et la conclusion est charmante — Suzanne obtient de son mari qu'il refuse de se battre. Mais il n'a pas besoin de se débattre, car son adversaire se débrouille lui-même. « Qu'en pensez-vous? » demande-t-on à Suzanne. « Que ce monsieur est un lâche! » répond-elle. Trait charmant, mais sans ancrer, qui donne une idée du joli talent d'observation de l'auteur. Mais l'observation n'est pas la roserie. L'une est le bon vin, l'autre le vin tourné en vinaigre. J'ose préférer le premier.

Cette farce, qui a été un long écart de rire, a été jouée de façon supérieure par M. Dumény, il y est exquise de naturel et d'éclat. MM. Gémier, Arquillière et Desfontaines, lui laissant le ton de la comédie, ont poussé à la caricature leurs rôles d'amant trompé ou de témoins d'occasion. Mais la caricature est des plus amusantes. Et, parmi les femmes, nous retrouvons Mlle Bellanger, très fine comédienne, avec Mmes Barny, Derville et Barsange qui ont donné à ces trois actes rapides l'allure entraînante qui leur convient.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

A la Comédie-Française : On va très prochainement mettre en répétition le Demi-Monde, pour les débuts de Mlle Darlaud.

A l'Opéra-Comique : La première représentation de Beaucoup de bruit pour rien, de M. Paget, est fixée à vendredi prochain.

La répétition générale aura lieu l'avant-veille, mercredi, à une heure après midi.

Magnifique représentation de Phryné, hier soir. Les abonnés du samedi ont fait un accueil excessivement chaud à la très jolie débutante Mlle Emelen, dont la ravissante voix et le goût parfait en feront très vite — de l'avis des habitués les plus difficiles — une étoile de premier plan. Mlle de Crapeyron, dans le rôle de Lampito; M. Fugère, dans Diphyle, et M. Clément, dans Nicias, ont, comme toujours, joué et chanté dans la perfection.

Mme Rose Caron est de retour à Paris depuis deux jours.

L'Odéon, la première représentation des Triands, le drame de M. Jean Richepin, aura lieu jeudi prochain 16 mars.

Spectacles de la semaine : A l'Opéra : lundi, centième de la Valhalla; mercredi, Guillaume Tell; vendredi, le Prophète; samedi, soirée de gala : le Bourgeois gentilhomme.

A la Comédie-Française : lundi, mercredi, vendredi, samedi, Othello; mardi, jeudi, Histoire du vieux temps, le Flibustier; jeudi, matinée à 1 h. 1/4, l'Etourdi, Monsieur de Pourceaugnac.

A l'Opéra-Comique : lundi, la Vie de bohème, l'Angelus; mardi, Zampa, les Rendez-vous bourgeois; mercredi, Carmen; jeudi, Mignon; vendredi, Beaucoup de bruit pour rien (première représentation); samedi, Zampa, l'Angelus.

L'Odéon, lundi, mardi, mercredi, le Roman d'un jeune homme pauvre; jeudi (1 h. 1/2), matinée-conférence : les Trois sœurs; conférence de M. Lintilhac; samedi (5 heures), les Humoresques, Durandou, Chatte, Courteline, etc. Causerie de M. Henry Fouquier.

Au Gymnase : On va répéter en double tous les rôles de l'Opéra-Comique, la si drôle comédie de Bisson, qui a tant de succès en ce moment avec Huguette, Boisselot, Gauthier, Baron fils, Gildes, Numa, Mlle Jeanne Thomassin, Mmes Daynes-Grassot, Chevilly, Andral, etc.

En attendant Vallobra, la pièce en cinq actes que donnera cette année le théâtre An-

toine, M. Paul Alexis vient de terminer, en collaboration avec M. André Marchal, deux petites comédies en un acte.

La Tourte, de M. Henry Burquet, directeur de la Comédie-Parisienne, va monter prochainement;

L'Addition, reçue par M. Tarride pour les Mathurins.

L'Enfant prodige sera donné aujourd'hui, en matinée, à la Renaissance. Rappelons que depuis l'ouverture du théâtre lyrique de la Renaissance, le prix des places est diminué de 50 0/0, ce qui explique l'empressement du public à suivre ces représentations dont le grand succès vient d'être confirmé par tous nos confrères.

L'uniforme sur la scène. — Une artiste du Somosy Orpheum de Vienne, Mlle Edith Davent, vient d'être condamnée à seize florins d'amende, à la requête du général commandant, prince Lobkowitz, pour s'être montrée sur la scène habillée en fantaisiste autrichien.

On ne plaisante pas en Autriche. La censure interdit rigoureusement les costumes militaires, les habits ecclésiastiques et les décorations qui ne sont pas de fantaisie. Il est assez curieux de constater que la censure allemande interdit tout le contraire : l'uniforme de fantaisie. Lorsque la présidence de police de Berlin autorise le port, sur la scène, de l'uniforme — chose qui n'arrive pas tous les jours — elle exige strictement que l'uniforme soit à l'ordinaire.

Qui a tort? Qui a raison? — Polin pourrait peut-être nous renseigner. Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

La brochure de la Nouvelle Idole, la nouvelle pièce de M. François de Curel, vient de paraître à la librairie Stock.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 5 heures, matinée à prix réduits, pour les familles : le Théâtre de la nature, la Création du monde, spectacle en deux parties : les astres, la naissance de la terre, le nouveau monde. Causerie interscènes par M. Paul Villet, explorateur.

Aux Mathurins, à 2 h. 1/2 : Marguerite Deval. Les chansonniers. Une aimable lingère. La Dame du Saint-Maxime. Mlle Barnett.

L'assemblée générale extraordinaire de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique tenue hier, salle Charras, pour l'adoption du nouveau règlement de la caisse de retraite, a été, on peut le dire, extraordinaire de tous points.

Commencée à 4 h. 3/4, elle était terminée à deux heures! Les sociétaires présents, au nombre de soixante-dix, invités par le président, M. Octave Pradels, à faire entendre leurs observations, ont déclaré n'avoir rien à dire contre le projet et ont unanimement réclamé la mise aux voix. Satisfaction leur a été donnée sur-le-champ, et le projet, mis aux voix, a été adopté avec force applaudissements par l'unanimité des votants.

Il ne reste plus qu'à recueillir l'adhésion écrite de la moitié plus un des sociétaires défunts, et la nouvelle Caisse des retraites, très avantageuse et très ingénieusement combinée, fonctionnera sans retard. C'est un succès flatteur pour le syndicat de la Société et pour son agent général, M. Victor Souchon, qui sont parvenus à triompher de toutes les hésitations de la première heure.

Aujourd'hui aura lieu, au théâtre des Folies-Marigny (Champs-Élysées), la grande matinée-kermesse enfantine organisée au bénéfice de la caisse de secours de l'Association des Enfants de la Seine.

Le programme de cette fête comprendra : concert, bal d'enfants, jeux divers, etc.

Henri Falck, qui a obtenu cet hiver de retentissants succès à l'étranger, donnera un concert après-demain soir, à la salle Erard, avec les concours de Mlle Jane Gould.

Le succès de Mme Sophie de Krafft, à son second concert, a été plus considérable encore qu'au premier. Après une interprétation très brillante de la Fantaisie chromatique et de Fugue, de Bach, la charmante artiste a joué avec un sentiment juste et parfait des pièces de Schumann, Chopin, Schubert et Rubinstein.

Dans l'extension des auteurs russes, elle a montré les diverses qualités de son jeu personnel et original. En terminant, la Légende et une fantaisie de Liszt ont valu de nombreux rappels et des acclamations enthousiastes à cette admirable pianiste, que l'on peut mettre au rang des plus grands virtuoses modernes.

Les sœurs jumelles, Mlles Jeanne et Marie Morini, que nous avons applaudies à un de nos derniers five o'clock, viennent d'avoir un nouveau succès à la soirée offerte par les anciens élèves de l'Ecole centrale, dans quatre morceaux, deux en français et deux en italien. Après avoir fait admirer leur excellente école de chant, les deux sœurs ont émerveillé et surpris l'auditoire dans un unisson où la similitude des voix est absolument prodigieuse.

Le Carillon a donné vendredi, devant une

LE FILS DE MUSOTTE

X

— Suite —

De taille moyenne, le teint pâle, la tête abondamment fournie de cheveux blancs bouclés, l'air doux, affable, il s'appliquait à toujours rassurer les malades et souvent réussissait, grâce à la persuasion, à leur faire accepter les traitements les plus difficiles.

Il s'avança sur la pointe du pied, tâta doucement le pouls de la jeune malade, l'examina, toucha du revers de la main son front brûlant, écouta sa parole embarrassée.

— Eh bien! interrogea à demi-voix le père dont le cœur battait à tout rompre. Le docteur secoua la tête.

— Mauvais, dit-il, sur le même ton. Puis, attirant Cartigny dans un coin, il lui demanda :

— N'a-t-elle pas éprouvé récemment une violente émotion.

— Pourquoi me demandez-vous cela? — Parce que la maladie dont elle est atteinte ne peut s'expliquer que par une chute, une blessure, ou une commotion au cerveau...

— Qu'est-ce donc? demanda Cartigny, atterré.

— Une ménagère! — Ah! mon Dieu! gémit le malheureux père en devenant livide; alors elle est perdue? — Non, à son âge, il y a toujours de la ressource... J'en ai vu bien d'autres... Mais ne nous attardons pas. Donnez-moi de quoi écrire.

Reproduction interdite.

bruit irrité son cerveau enflammé... Là, la compresses est prête... regardez bien comment je la pose... Après, dès que le garçon arrivera, nous passerons aux révéralins... Il faut chasser le sang de la tête et l'attirer aux pieds...

— Pierre, mon bien-aimé... murmura Sylviane.

— Ah! il s'appelle Pierre!... dit le docteur... Eh bien! ma petite, il va venir. Ne vous impatientez pas et laissez-moi soulever cette jolie tête pour que nous nous fassions partir votre méchant bobo!

XI

Les jours s'écoulaient, tristes, chez Jean Martinel.

Après le départ de M. Cartigny, Pierre frappé par un dernier coup, était tombé dans une sorte de prostration dont les caresses de son père, les bonnes paroles de son frère et les plaisanteries risquées de l'oncle Léon ne parvenaient pas à le faire sortir.

M. de Petitpré faisait pourtant tout son possible, le cher homme!

— Eh! bon Dieu, disait-il avec une jovialité de commande, vas-tu pas

salle absolument comble, la première représentation de la *Pelote*, comédie en un acte de M. René Blain des Cormiers. Cette pièce, d'un comique achevé, a été qu'un éclat de rire et a valu à l'auteur et à ses excellents interprètes MM. Millanvove, Baudouin et Jélu un franc succès qu'on salue les plus vifs applaudissements.

Dans la partie concert se sont fait également applaudir le compositeur Paul Delmet et les basses chœurs Teulet, Hugues Delorme, Jean Meudrot et Eugène Lemerlier.

M. Van Dooren, pianiste belge, qui jouit à Bruxelles d'une légitime notoriété, s'est fait applaudir, salle Pleyel, par un public choisi qui a su apprécier toutes les qualités de style et de mécanisme de cet éminent virtuose. Dans les *Esquisses symphoniques* de Schubert, aussi bien que dans son *Berceuse* et une *Polonaise* de sa composition, qui ont été fort goûtées, il a été chaudement remercié par les braves de l'auditoire.

De jour en jour la Grande Roue de Paris voit augmenter le nombre de ses visiteurs. Ouvert depuis quelques jours à peine, l'établissement de l'avenue de Suffren a déjà vu défilé tout Paris, avide de goûter les exquis sensations de l'ascension à cent mètres de hauteur.

Et le premier soir de ceux qui sont montés dans la Grande Roue est d'être retourné. Voilà qui joint attractions à M. Clément, l'habile directeur, à sa gracieuse, explique son prodigieux succès.

A. Mercklein.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR AUTUILL

Le clou du programme est le Steeple-Chase National; la forme désigne Fusain II et Chevilly, le vainqueur du prix de l'Avenir et le vainqueur du prix d'Autuill; le premier a peut-être plus de classe, le second est un sauteur plus sûr. Euryale, gagnant de deux courses à Pau et d'une autre à Autuill, peut les mettre d'accord. Je désignerai Chevilly et Fusain II. Dans le prix Nuaire, je verrais Tricorne ou Lock; dans le prix du Lac, Aloof ou Radoteuse; dans le prix Valentino, Requiem ou Fragolette; dans le prix Venturillo, Irié ou Béchamel; dans le prix du Pont d'Iéna, Filule et Brahma.

CONCOURS HIPPIQUE

Le Concours hippique aura lieu encore cette année au palais des Machines. Il ouvrira le 25 mars et s'annonce comme devant être très brillant.

L'installation des tribunes, des écuries et de la piste sera aussi bien aménagée que l'année dernière.

Les travaux de l'Exposition ne nuisent en rien à ces aménagements et les visiteurs sont assurés d'être installés très confortablement, car l'administration a pris toutes les mesures nécessaires pour que rien ne vienne entraver la réussite de cette belle réunion.

Voici l'ordre journalier des opérations :

Samedi, 25 mars, avant midi, arrivée de chevaux; midi et demi, Commission d'admission examen des chevaux tous montés; 4 heures, réunion de la Commission au salon du jury.

Dimanche 26, 2 heures, musique; 3 heures, sauts d'obstacles, prix d'Essai, gentlemen.

Lundi 27, 1 heure, 4^e classe, 1^{re} division, chevaux attelés seuls; 3 heures 1/2, sauts d'obstacles, prix des Ecoles.

Mardi 28, 1 heure, 4^e classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 2 heures 1/2, sauts d'obstacles, prix des Habits rouges, gentlemen.

Mercredi 29, 1 heure, 3^e classe, 1^{re} division, chevaux attelés seuls; 3 heures 1/2, courses au trot, 1^{re} division, poulains entiers, hongres et poulaines nées en France en 1896; 4 heures 1/2, prix international, 1^{re} série, attelages à 4 chevaux.

Jeudi 30, 1 heure, 3^e classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 3 heures 1/2, sauts d'obstacles, prix de la Compagnie d'assurance contre les accidents d'Urbanité et la Seine.

Vendredi 31, vendredi saint.

Samedi 1^{er} avril, 9 heures du matin, examens d'équitation pour jeunes gens de dix à vingt ans; 1 heure, 4^e classe, 1^{re} division, chevaux attelés seuls; 3 heures 1/2, prix international, 1^{re} série, chevaux de selle.

Dimanche 2, 1 heure, prix international, 2^e série, chevaux de trait; 3 heures, sauts d'obstacles, prix du Palais de l'Industrie.

Lundi 3, 1 heure, 2^e classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 3 heures, courses au trot, 2^e division, chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus nées en France; 4 heures, sauts d'obstacles, prix de la Compagnie d'assurance contre les accidents d'Urbanité et la Seine.

Mardi 4, 9 heures du matin, examens d'équitation pour jeunes gens de dix à vingt ans; 1 heure, 1^{re} classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 3 heures, sauts d'obstacles, prix des Dames, gentlemen.

Mercredi 5, 9 heures du matin, examens d'équitation pour jeunes gens de dix à vingt ans; 1 heure, 1^{re} classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 3 heures, sauts d'obstacles, prix de l'Omniom.

Jeudi 6, 9 heures du matin, examens d'équitation pour jeunes gens de dix à vingt ans; 1 heure, 1^{re} classe, 2^e division, chevaux attelés seuls; 3 heures, sauts d'obstacles, prix de l'Omniom.

Vendredi 7, 1 h. 1/2, primes d'appareillement, 1^{re} classe; 2 h. 1/2, sauts d'obstacles, prix des Régiments, 1^{re} section, officiers.

Samedi 8, 1 h. 1/2, primes d'appareillement, 2^e classe; 3 h. 1/2, sauts d'obstacles, prix des Régiments, 2^e section, officiers.

Dimanche 9, 2 heures, musique; 2 h. 1/2, sauts d'obstacles, handicap, gentlemen.

Lundi 10, 1 h. 1/2, primes d'appareillement, 1^{re} classe; 2 h. 1/2, sauts d'obstacles, prix de Circoscription, officiers.

Mardi 11, 1 h. 1/2, 6^e classe, chevaux de selle; 4 heures, sauts d'obstacles, prix Moncey, couples, officiers.

Mercredi 12, 1 heure, 5^e classe, chevaux de selle; 3 heures, prix international, 1^{re} série, défilé d'attelages à quatre chevaux; 4 heures, sauts d'obstacles, prix Mornay, gentlemen.

Jeudi 13, 2 heures, sauts d'obstacles, Grands Prix de Paris, flots de rubans, officiers.

Vendredi 14, 2 heures, primes d'honneur; 3 heures, sauts d'obstacles, prix de la Coupe, gentlemen.

Samedi 15, 2 heures, grand défilé des attelages primés; 3 heures, sauts d'obstacles, Grands Prix de Paris; prix, officiers.

Dimanche 16, 2 heures, musique; 3 heures, sauts d'obstacles, chevaux sautant par quatre, officiers; 4 h. 1/2, championnat du Saut en hauteur, gentlemen.

CONCOURS HIPPIQUE DE NANTES

(Par dépêche)

Voici les résultats de l'Omniom : 1^{er}, Caballero, à M. Dumarcet; 2^e, Sarah, à M. Jouslandière; 3^e, Gros Père, à M. Laborde; 4^e, Calise, à M. Jacquet; 5^e, Touché Me Not, à M. Maurice Deschamps; 6^e, flots de ruban.

TIR AUX PIGEONS DE MONAÇO

(Par dépêche)

21 tireurs se sont disputés le 4^e prix supplémentaire. Les deux premières places ont été partagées entre MM. Albert Robinson et de Tavernost, 6/6; la troisième place a été pour M. Seibels, 5/6.

Autre poule: MM. Erschine, Roberts, Chase, Poizat, Blake.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Deux chauffeurs espagnols, MM. de Escandón et le duc de Santa-Mauro, viennent de quitter Biarritz pour gagner Madrid; ils pilotent chacun une voiture automobile dans laquelle ils prendront, en cours de route, plusieurs voyageurs, entre autres le duc et la duchesse de Montellano, le marquis de La Mina, le duc de Plasencia, et le comte de Rivadavia.

Les chauffeurs s'y prennent à l'avance pour obtenir livraison, aux premiers beaux jours, d'une voiturette Bollee, qui est, à l'heure actuelle, la plus pratique des véhicules pour le touriste, et les commencent à affluer aux ateliers de l'avenue Victor-Hugo.

La carrosserie automobile Vinet, 25, rue Brunel, construit des voitures-remorques et des avant-trains pour tricycles, à pétrole, montés avec une étonnante précision. Les chauffeurs qui les ont examinés ont été unanimes à déclarer qu'il n'y avait pas mieux à l'heure actuelle.

Vélocipédie. — La Commission de vélocipédie militaire de l'U. Y. F. organise, pour le dimanche 19 mars, sa première épreuve pour l'obtention du brevet de vélocipédie militaire.

Cette course se disputera sur une distance de 60 kilomètres à parcourir en moins de 6 heures, tout en répondant à diverses questions.

Comme machine bon marché il n'y a certes pas mieux que la route de Paris-Roubaix, à 275 francs. Elle ne diffère des modèles extra que par des détails mécaniques et non par le fini de l'exécution ou la qualité des matières premières; c'est dire qu'elle ne craint aucune comparaison avec les modèles dits extra, de quelque provenance qu'ils soient.

La première grande course sur route de l'année — celle de Paris-Roubaix — se disputera le 2 avril prochain pour la quatrième fois. Il y aura 8 prix pour les cyclistes et 5 pour les motocyclistes.

Le succès de l'*Almanach des Sports*, de notre collaborateur Maurice Loutet, a dépassé toutes les prévisions. La première édition a été rapidement épuisée, et il a fallu procéder à un second tirage.

Cinq cents pages de texte et plus de trois cents illustrations pour 1 fr. 25, c'est, du reste, un véritable record en son genre.

Football. — Le match décisif de rugby entre le Stade français et le Racing-Club se disputera cet après-midi, à 3 heures, sur le terrain du Stade, à Bécon.

Intérim.

AUX TROIS QUARTIERS

LUNDI 13 MARS

Mise en Vente

des

Nouveautés d'Été

Faillie Noire

large 50, qualité garantie pour doubler. Le Mètre 1.95

Pingée du Japon impressions nouvelles, très belle qualité, largeur 60, le Mètre 2.90

Taffetas Noir largeur 60, pour Jupons et corsages, valant 5 fr. Le Mètre 3.25

Louise largeur 60, grand choix de dispositions. Le Mètre 3.90

Taffetas Régence largeur 60, valant 5 francs. Le Mètre 4.90

Armures façonnées noires, qualité supérieure, valant 5 fr. 50. Le Mètre 7.75

Simili-Sole pour doublures, apprêt souple, très solide à l'usage. Largeur 60, valant 5 fr. 50. Le Mètre 1.95

Damiers pure laine, toutes nuances, valant 1 fr. 25. Le Mètre 2.95

Sable tailleur tous coloris nuancés, largeur 120, valant 5 fr. 50. Le Mètre 29.50

Costumes Disposés pour dames, forme sautoire, entièrement garnie tulle et broderie, corsage assorti, valant 12 fr. 50. Le Costume non fait 59 »

Costumes Brodés application broderie sur tulle, toutes nuances, corsages garnis. Valeur 125 francs. Le Costume non fait 19.50

Costume Tailleur drap d'été, garni tulle, jupe haute, jaquette à la mode, toutes nuances. Le Costume non fait 2.95

Drap Jaspé garanti à la pluie, valant 5 fr. 50. Le Mètre 39 »

Le Louis XV costume brodé sur voile ou cachemire. Valeur 69 fr. Le Costume non fait 15.50

Robe Reclame balais très fine velours indienne Charles X. Le Robe 68 » 120 de large Exceptionnel. 15.50

Robes Tailleur oxford gros grain, toutes nuances, valant 5 fr. 50. Le Robe 49 fr. Le Robe non faite, avec figure. 19.50

Pacha robe fantaisie couleur grand teint, toutes nuances, corsage costumes, largeur 60. Le Mètre 1.75

Organdis brodés au plumetis, dispositions et nuances variées. Largeur 120. Le Mètre 1.75

Toile Bretonne toutes nuances. Le Mètre 6.75

Costumes Disposés tout tailleur, jupe en forme, corsage riche. Taille réelle 95 fr. Le Costume non fait 45 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

Costumes mi-confections, linon royal, applications dentelles à la main. Valeur réelle 90 fr. Le Costume non fait 49 »

On voit *Emelline*, descript, des nouveaux dentiers invisibles, sans fils, crochets, ni ressorts, la plus belle découverte de l'art dentaire. Aucune succursale. M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION

Boulevard des Halles, 22. — Prix bon marché.

Les personnes qui n'auraient pas encore reçu le Catalogue général illustré de *SAISON D'ÉTÉ*, des Grands Magasins du Printemps, sont priées d'en faire la demande à M. JULES LAUZOT & Co, à Paris. L'envoi leur sera fait aussitôt *gratuit et franco*.

VIN de BUGEAUD

TONI-NUTRITIF

au QUINQUINA et au CACAO

LE ROI DES TONQUES

le seul préparé avec

le Quinquina jaune royal et un

Vin de qualité supérieure.

TOUTES PHARMACIES

Exiger le véritable VIN de BUGEAUD. Bien se

defier des Substitutions Interessées.

QUINQUINA BOUTON D'OR MOUBRAY

ACETYLENE GÉROUET & Co, 10, rue de Valenci

DEMAIN
LUNDI
13 Mars

GRANDS MAGASINS DU

DEMAIN
LUNDI
13 Mars

LAINAGES UNIS & FANTAISIE

GRANDES OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS, NOTAMMENT AUX SOIERIES ET LAINAGES
Nous signalons les **GOWER-COAT** et les **POPELINES** de laine pour Costumes tailleur, à **1.90** le mètre

GRANDS MAGASINS DE
PYGMALION
Maison GEORGES URION
Ed Sébastopol — Rue Rivoli — Rue St-Denis — Rue des Lombards

Lundi 13 Mars
ET JOURS SUIVANTS
EXPOSITION GÉNÉRALE
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

EAU DE COLOGNE D'ATKINSON

absolument la Meilleure fabriquée.
PLUS ODORFÉRAIENTE, PLUS DURABLE
ET BEAUCOUP PLUS RAFRAÎCHISSANTE
QUE TOUTES AUTRES.

Se Servir de celle d'ATKINSON seulement.
 Chez CHAS. FAY, 9, Rue de la Paix et tous PARFUMEURS.
J. & E. ATKINSON, Limitée, 24, Old Bond Street, LONDRES.
Inventeurs du célèbre Parfum "WHITE ROSE"
"En Parfum Equivalant": S. A. R. la Duchesse de York.
BUREAU d'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 47, Rue d'Engliem.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses Excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes du Banff, Territoires de chasse et de pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

Pour billets et catalogue illustré gratis, s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, King William Street, Londres - C., aux bureaux de Thomas Cook et Son, ou à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

ASTHME, CATARRHE PAPIER FRUMEAU
45 ans de Succès
La plus Haute Récompense à l'Exposition 1889. E. FRUMEAU Nantes.

CHAPEAU
haute nouveauté,
paille satin, bords gros
bourrelets, orné de
fleurs fines et nou-
veaux.
Au Port-Neuf
8.50

COLLET
12.90

A black and white illustration of a woman from the chest up. She is wearing a very large, ornate hat with a wide brim and a high crown, decorated with many small flowers and leaves. Her hair is styled in an updo, also adorned with flowers. She has a high, ruffled collar that covers her neck and shoulders. The collar is made of a material with a dense, textured pattern, possibly lace or a similar fabric. She is wearing a long, dark dress with a fitted bodice and a full skirt. The background is plain white, with large, stylized letters 'P' and 'L' visible on the right side.

COLLET avec empiècement pailletés, garni de deux boutons tulle pointillés, tulle et ruban satin.....	12
Collets drap cuir noir ou couleurs touchées doubles soie glacée.....	10
Jaquettes drap cuir noir ou couleurs, boutons dorés, figures tailleur, doublées soie.....	16
Jaquettes drap cuir noir ou couleurs, garnies tresse assortie, doublées diagonale soie.....	19
Jaquettes drap cuir extra, richement touchées, doublées taffetas changeant.....	13
Pare-poussière	13
silette chantante, garnis riches décatiqués.....	
ENVOI FRANCO de Catalogue.....	

DIABÈTE radicalement guéri par le **VIN URANE PESQUI**, qui fortifie, calme la soif, fait diminuer le sucre et empêche les accidents diabétiques, guérisse la gâhre, antrax, etc. Toutes pharmacies. Brochure 1^{re}. A. PESQUI, ph., Bouscat-Bordeaux.

CONTRE L'OBÉSITÉ
Pilules fondantes de Marienbad
Nos 1, 2, 3, 5
et **SAVON BI-JODÉ**
Pharmacie NORMALE
15 & 17, rue de Provence - 17 & 19, rue Drouot

Grands Magasins de Nouveautés du

ONT-NEUF

PARIS — E. HENRIOT ET C^{ie} — PARIS

Rue de Pont-Neuf
Rue Boucher
Rue des
Bourdonnais

di 13 Mars et jours suivants
Grande Mise en Vente des
COSTUMES & CONFECTIONS

Jupons molaire placé, toutes teintes, volant en biais, volants garnis entre-deux... **3.90**

Jupons sole brochée couleurs, dentelle crème... **12.90**

Taffetas quadrillé pure soie, qualité supérieure pour cravates et jupes, larg. 50/48 et grande occasion. Le m. **1.45**

Satin Duchesse pure soie, qual. extrême. Larg. 54/52... **2.60**

Damiers bonne qualité, coloris grand largeur. Le mètre... **0.45**

Serge mélange, teintes naturelles, larg. 90-90... **0.75**

Nouveauté laine et soie, grande largeur. Le mètre... **0.95**

Armure pure laine, belle qualité, larg. 90-90. Le mètre... **1.15**

Serge pure laine, toutes teintes, largeurs diverses. Le mètre... **1.45**

A cette occasion, il sera mis en vente un choix intéressant de fleurs et plantes naturelles à partir de **0.35**.
Exceptionnellement elles seront livrées à domicile dans Paris.

Complets, formes veston, en serge ou drap, boutons en os, toutes teintes, façon soignée... **32**
Le Complet... **32**

Pardessus forme drôle, en drap ou cheviotte, boutons blancs, façon et doublures très soignées. **Aut Pont-Nevé 25.50**

Pantalons draperie fantaisie, en os ou velours noir blanc, pure laine... **8.50**
Prix... **15, 12 et 8.50**

Complètes, toutes en trèbe beige, complètes, toutes nuances et chevrons... **Aut Pont-Nevé 23.50**

Costumes marins pour Ensergé pure laine, toutes nuances double col au lairage et broderie **façon exceptionnelle 9.90**

Toile d'Alsace pure laine, toutes nuances, dispositions nouvelles, larg. 90-80. Le mit. **0.40**

Toile de Vichy p. tables, matelées, poignards, larg. 1.65

Chapeau rond, forme cloche, en paille givrée, garni selinette, ciel rose ou gris, pour enfant de un an à 3 ans... **1.75**

Tulle noir pailleté pour cravates, sur garniture de robes... **2.95**
Largeur 17/2. Le mètre... **2.95**

Chemises shirting, pure laine, toutes nuances, style irlandaise, façon soignée **3.25 et 2.75**

Chemises flanelle coton, toutes nuances, pour hommes, vœux. Art. d'usage **2.95 et 2.45**

Cravates pour Dames, toutes nuances, beau gaufré sous pli, blanches, roses, ciel, mauve, avec dentelle étroite... **Exceptionnel.**

En-cas glacé, tout soie, nuances variées, manches nouveautés... **4.90**

Chaussettes de fil noir, qualité Art.recom. **1.45 et 0.95**

Bas fil noir, point et talons noirs, Valence, belle toile réelle 17/5, veudus... **0.95**

Souliers Richelieu, en veau verni, semelles caoutchouc, toutes nuances, façon soignée, pour Dames **4.90**

EVIAN SOURCE CACHAT
EAU DE TABLE LA PLUS PARFAITE
VOIES URINAIRES - GRAVELLE - GOUTTE - FOIE - ESTOMAC
18, Rue Favart, PARIS

LES ANALYSES MEDICALES
(urines, crachats, sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et une grande science. Elles sont exécutées d'une façon irréprochable dans

LE LABORATOIRE MODELE
DE LA PHARMACIE NORMALE
rue Drouot, 19


par l'un des directeurs, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

5 cent. le NUMERO **JOURNAL** **5 cent. le NUMERO**
SPORTS
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

COSTUMES ET ÉQUIPEMENT DE SPORT
VELO — AUTOMOBILE — ÉQUITATION
CHASSE, ETC.
Costumes Tailleur
POUR DAMES



H. FRAENKEL
28, rue du 4-Septembre
(Au coin de la rue Louis-le-Grand)
SUCCURSALES :
50, Avenue de la Grande-Armée
28, Boulevard Poissonnière



CRÉATIONS DE LA MAISON

Jupe mi-divisée. — Jupe se transformant en culotte. Jupe avec culotte et pont. — Jupe-Culotte pour Dames. Pantalon-Culotte pour Messieurs.

SPECIALITÉS

Costumes en peau souple pour Dames et Messieurs. — Pelerines innovables non caoutchoutées, poids 245 grammes.

Envoi franco du Catalogue illustré.

PRETS de suite **3^{ans} 50%** SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS, SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier).
BANQUE FRANÇAISE, 18, B^{is} Montmartre, Paris. TÉLÉPHONE

AUCUNE SUCCURSALE, ni à PARIS, ni en PROVINCE
17 et 19, Rue Pavée et 15 et 17, rue de Brogniez (angle des deux rues) PARIS

PHARMACIE NORMALE

La plus grande et la plus importante du monde. Fournisseur de l'Etat, de la Ville de Paris et de plusieurs grandes administrations. Fondée en 1855.

Maison absolument de confiance, délivre tou-

NORMALE
PHARMACIE
NORMALE

Prépare tous ses médicaments dans son laboratoire même d'après les formules du Codex et avec tous les soins voulus.

Se contente d'un belvédère moderne sur tous ses produits et n'a pas d'article de réclame pour attirer le public.

Laboratoire modèle d'analyses médicales et d'essai des médicaments.

Bien spécifier le nom **NORMALE**.

PHARMACIES DE FAMILLE, DE POCHE, DE VOYAGE, &
Livre dans tout Paris par garçons et voitures. — Catalogue illustré franco.

BOURSE DU SAMEDI 11 MARS 1899

[illegible]

Les valeurs marquées d'une * dans la colonne des derniers revenus n'ont rien donné pour l'exercice précédent, ou sont de création récente.

L'indication C. D. dans la colonne hausse ou baisse signifie que le coupon vient d'être détaché.